archeolo-J
Rue du Ry de Barsy, 15
5370 HAVELANGE

Rapport d'Activités 2012

Arrêté au 31 / 12 / 12



L'ensemble des activités programmées par archeolo-J en 2012 l'ont été en collaboration et avec le soutien de divers organismes :

L'Institut du Patrimoine wallon
Le Service public de Wallonie, D.G.A.T.L.P.E., DGO4
Le Ministère de la Communauté française, Service général du Patrimoine Culturel
Le Service public de Wallonie, Division de l'Emploi
Le Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Monuments et Sites
L'Administration de la Culture, du Tourisme et des Loisirs de la Province de Namur
Les Administrations communales de Hamois, Ohey, Gesves et Havelange
La Fondation Roi Baudouin
Le Centre d'Education et de Formation en Alternance (CEFA) Namur
Le Four industriel belge
Le Centre Culturel de Havelange
L'Espace gallo-romain à Ath
Les Amis et Disciples de François Bovesse
Entre Ardenne et Meuse asbl
Institut National de Recherches Archéologiques Préventives

Noms des membres du staff 2012

ARNHEM Matthieu	MA	Etudiant
BALTUS Jean-François	JB	Archéologue
BAUDRY Andrée	AB	Secrétaire
BEERTEN Pierre	PB	Technicien de labo Ulg
BERTRAND Florence	FB	Historienne
BILOS Nicolas	NB	Étudiant
BORRENS Laurent	LB	Étudiant
BOUKRI Karim	BK	Étudiant
BRANDERS René	RB	Ingénieur civil, directeur du FIB
BREYER Catherine	CB	Archéologue
CALONNE Sophie	SC	Diplômée en conservation, restauration
CHANTINNE Elodie	EC	Architecte
CHANTINNE Frédéric	FC	Historien et archéologue
CHATZISTILIADIS Patrick	CP	Agent SNCB
CLAEYS Pierre	PC	Conseiller en brevet d’invention
CLAEYS-DE POORTER Alexandra	AP	Docteur en archéologie
CLERIN Hélène	HC	Archéologue
DEMETER Stéphane	SD	Historien
DUPONT Charles	CD	Economiste
FRISEE Gabriel	GF	Étudiant
GEBKA Timothée	TG	Commercial
GILLET Joël	JG	Directeur à la CF
GONZALEZ-DEMEULENAERE Pascale	DP	Historienne
HACON-BAUSIER Karine	KB	Archéologue
HAEZELEER Claire	CH	Étudiante en archéologie
HARDENNE Louise	LH	Etudiante en archéologie
HARDY Alain	AH	Chimiste
HUIN Pierre	PH	Étudiant
LEFERT Sophie	SL	Archéologue
LENGLEZ Axel	AL	Étudiant
LESCROART Gregory	GL	Technicien
LION Eric	EL	Assistant social
LONGREE Dominique	DL	Docteur en philologie classique
MORRIS Sandrine	SM	Étudiante
PIROTTE Paul	PP	Retraité
PLUMIER Jean	JP	Archéologue, Directeur au SPW
TEYCK Pierre	PT	Enseignant
UNGER Lyse	LU	Archéologue
VANMECHELEN Raphaël	RV	Archéologue
VANMECHELEN-DEFGNEE Ann	AD	Archéologue
VAN OSSEL Paul	PVO	Docteur en archéologie
VAN OSSEL-CARRIERE Brigitte	BVO	Archéologue
VERBEEK Marie	MV	Archéologue
WALLEMACQ Marie-Noëlle	MW	Archéologue

Calendrier et descriptif sommaire des activités 2012

A. Voyages, excursions, visites guidées d'expositions

Le 21 janvier	**Visite** guidée de l'exposition « *Architectonic* » à Bruxelles.
Le 11 février	**Visite** guidée de l'exposition « *Un rêve d'éternité. Le temps long des Arts en Orient* » dans la Villa Empain à Bruxelles.
Le 3 mars	**Excursion** « *A la découverte de Bouillon et visite du Musée ducal* », par Philippe Mignot.
Le 3 mars	**Excursion et visite** du site archéologique de Ucimont, par Philippe Mignot.
Le 4 mars	**Visite** de l'Archéoscope de Bouillon, par Philippe Mignot.
Du 1er au 8 avril	**Voyage** « Bavière, Bohême et Prague ».
Le 5 mai	**Visite** du quartier du Vieux-Port et de l'exposition chefs-d'œuvre au MAS, « *Cinq siècles d'images à Anvers* ».
Le 14 juillet	**Excursion** « Les grottes de Goyet, aux racines de l'homme… et de la musique » et visite du château de Haltinne.
Le 21 juillet	**Excursion** à Malagne la gallo-romaine « Venez fêter l'été ».
Du 21 au 23 juillet	**Randonnée pédestre :** « *LA THIERACHE* ».
Le 28 juillet	**Excursion** « De Binche à Bavay : au fil de la chaussée Brunehaut ».
Le 17 novembre	**Visite** guidée « *A la découverte du château de Bouvignes-sur-Meuse ».*
Le 8 décembre	**Visite** guidée de l'exposition « *Jordaens et l'Antiquité* » à Bruxelles.

B. Week-ends et stages d'archéologie

Du 3 et 4 mars	**Week-end sur le thème** « *Dans les pas d'un grand personnage Godefroy de Bouillon* ».
Juillet	**Stages d'archéologie d'été à Barsy** *:* fouilles archéologiques, prospection archéologique et monumentale, atelier céramique, archéologie expérimentale …

Les stages MULTI-chantiers

Du 8 au 12 juillet	Stages Junior gallo-romain pour les 10-11 ans.
Du 8 au 15 juillet	Stages d'archéologie pour les 12-13 ans.
Du 15 au 22 juillet	Stages d'archéologie pour les 12-13 ans.
Du 8 au 15 juillet	Stages d'archéologie à partir de 14 ans.
Du 15 au 22 juillet	Stages d'archéologie à partir de 14 ans.
Du 22 au 29 juillet	Stages d'archéologie à partir de 14 ans.
Du 8 au 22 juillet	Stages d'archéologie à partir de 14 ans.
Du 15 au 29 juillet	Stages d'archéologie à partir de 14 ans.
Du 8 au 15 juillet	Stages d'archéologie à partir de 15 ans.
Du 15 au 22 juillet	Stages d'archéologie à partir de 15 ans.
Du 22 au 29 juillet	Stages d'archéologie à partir de 15 ans.
Du 8 au 22 juillet	Stages d'archéologie à partir de 15 ans.
Du 15 au 29 juillet	Stages d'archéologie à partir de 15 ans.

Du 8 au 29 juillet	Stages d'archéologie à partir de 15 ans.

Les stages «Eventail»

Du 15 au 29 juillet	Stages d'archéologie à partir de 17 ans.

Les stages MONO-chantiers

Du 15 au 22 juillet	Stages d'archéologie 17 à 77 ans.
Du 22 au 29 juillet	Stages d'archéologie 17 à 77 ans.
Du 15 au 29 juillet	Stages d'archéologie 17 à 77 ans.
Du 15 au 29 juillet	Stages international d'archéologie sur le site du village disparu de Haltinne.
Le 6 octobre	**Journée** de prospection et de fouilles archéologiques à Haltinne.

C. Congrès, colloques, recyclages, voyages d'étude

Le 28 février	Participation à la réunion du réseau ArchéoPass.
Le 21 avril	Journée Staffs et Ambassadeurs « Archeo City », Bruxelles à cœur ouvert. La lecture archéologique de Bruxelles.
Le 30 avril	Journée à La Malagne (Rochefort) pour une étude de faisabilité d'un projet d'échange de stagiaires.
Le 2 mai	Participation à la réunion de présentation de l'activité Halloween ludique et didactique à la citadelle de Namur.
Le 4 juin	Participation à la réunion du réseau ArchéoPass.
Le 28 septembre	Participation à la conférence de presse organisée pour promouvoir l'activité Halloween ludique et didactique à la citadelle de Namur.
Le 27 octobre	Journée de travail Staffs sur le site de Frizet. Exposé par Jean Plumier sur l'histoire du site. Balade exploratoire du hameau : tumuli, site de la villa romaine, ferme médiévale sous la guidance de Jean Plumier.
Du 1er au 4 novembre	Participation à l'assemblée générale du Forum européen des Associations pour le Patrimoine à Sansepolcro (Toscane, Italie) et présentation des activités d'archeolo-J.
Le 13 décembre	Participation à la réunion du réseau ArchéoPass.
Le 17 décembre	Participation à la réunion du réseau ArchéoPass et à la visite de l'Espace de l'Homme de Spy (EHoS).

D. Conférences

Le 3 mars	« *Godefroy de Bouillon et la Lotharingie* », par Alain Dierkens.
Le 3 mars	Présentation du reportage « *Dieu le veut* », par les réalisateurs Jacques Martin et Nathalie Fritz.
Le 4 mars	« *Godefroid de Bouillon et la première croisade* », par Lionel Magain.

Le 4 mars	Ateliers – L'habillement. L'armement de la première croisade par Vincent Van Oeteren. Godefroy de Bouillon, une icône de l'histoire de Belgique.
Le 8 juillet	Présentation du programme de la première semaine des stages d'archéologie.
Le 9 juillet	« *La manipulation des objets archéologiques sur chantier de fouille* », par Elke Otten.
Le 10 juillet	« *Les techniques de fouilles* », par Mathieu Arnhem, Louise Hardenne & Sandrinne Morris.
Le 12 juillet	« *Les installations balnéaires dans le Nord de la Gaule* », par Catherine Coquelet.
Le 13 juillet	Synthèse des activités de la première semaine des stages d'été à Barsy.
Le 15 juillet	Présentation du programme de la deuxième semaine des stages d'archéologie.
Le 16 juillet	« *La chaux, mode d'emploi* », par Jacques de Pierpont.
Le 17 juillet	« *Les techniques de fouilles* », par Nicolas Bilos et Gabriel Frizée.
Le 19 juillet	« *Charleroi au gré des aménagements récents : renaissance de la forteresse (17e-19e siècles* », par Aurélie Lecomte.
Le 20 juillet	Synthèse des activités de la deuxième semaine des stages d'été à Barsy.
Le 22 juillet	Présentation du programme de la troisième semaine des stages d'archéologie.
Le 23 juillet	« *Du casson au toit polychrome. Archéologie de la tuile médiévale* », par Laurent Delehouzée.
Le 24 juillet	« *Les techniques de fouilles* », par Claire Haezeleer et Laurent Borrens.
Le 26 juillet	« *La collégiale de Dinant : enquête à la loupe* », par Antoine Baudry.
Le 27 juillet	Synthèse des activités de la troisième semaine des stages d'été à Barsy.
Le 17 novembre	Présentation du voyage Pâques 2013 « *Normandie – Jersey* ».

E. Activités de présentation et d'information sur l'archéologie

Du 9 au 12 février	Information sur l'archéologie et présentation des activités d'archeolo-J au Salon Vert Bleu Soleil à Liège.
Du 20 au 25 février	Présentation de la nouvelle exposition « *L'archéologie, ses techniques* » et information sur l'archéologie, animations et présentation des activités d'archeolo-J au Woluwé Shopping Center à Bruxelles.
Les 2, 5 et 6 mars	Présentations de la conférence « *Les jeux de société dans l'Antiquité* » et animations autour des jeux de société de l'Antiquité aux au Collège Saint-Hubert à Watermael-Boitsfort.
Du 2 au 16 mars	Présentation de l'exposition « *Jeux et jouets à travers les âges* » à L'Institut de la Providence à Gosselies.
Les 13 et 15 mars	Présentations de la conférence « *Les jeux de société dans l'Antiquité* » et animations autour des jeux de société de l'Antiquité à L'Institut de la Providence à Gosselies.

Du 28 mars au 15 avril	Présentation de la nouvelle exposition « *L'archéologie, ses techniques* » au Coudenberg à Bruxelles.
Le 27 mars	Présentation de la conférence « *Les jeux de société dans l'Antiquité* » et discussions à propos des reconstitutions de jeux de société de l'Antiquité avec des étudiants en 2e Normale primaire et préscolaire à l'HENAM à Champion.
Du 29 mars au 9 mai	Présentation de l'exposition « *La tapisserie de Bayeux* » à la nouvelle bibliothèque publique Les Comtes de Hainaut à Mons.
Le 9 avril	Animation sur les jeux de société médiévaux, information sur l'archéologie et présentation des activités d'archeolo-J à l'Abbaye de Villers-la-Ville.
Le 20 avril	Présentation de la conférence « *Le jeu au Moyen Âge* » au musée régional d'archéologie et d'histoire de Visé.
Le 26 avril	Présentation de la conférence « *La Tapisserie de Bayeux, un scénario mis en image au XIe siècle* » à la nouvelle bibliothèque publique Les Comtes de Hainaut à Mons.
Du 16 au 22 mai	Présentation de l'exposition « *Jeux et jouets à travers les âges* » à l'asbl les amis du château féodal de Moha.
Le 20 mai	Animations autour de jeux d'adresse du XVIe siècle (inspirés du tableau de Breughel, *Jeux d'enfants*) dans le cadre d'une journée-découverte de l'Ommegang au Coudenberg à Bruxelles.
Le 25 mai	Présentation de la conférence « *Les jeux de société dans l'Antiquité* » au Museum d'Orléans (France) pour la Fédération archéologique du Loiret.
Le 13 juillet	Portes ouvertes de l'atelier d'archéologie expérimentale au Centre Archeolo-J de Barsy : « *Sur les pas des dinandiers mosans* ».
Le 4 septembre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Ecole de Florée.
Le 6 septembre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Ecole Communale de Courrière.
Le 13 septembre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Ecole Saint-François-Xavier à Vedrin.
Le 14 septembre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Ecole Communale de Courrière.
Du 14 au 28 septembre	Présentation de l'exposition « *L'archéologie, ses techniques* » à l'Institut Sainte-Marie à Rêves.
Le 20 septembre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Ecole Communale de Sart-Lez-Spa à Jalhay.
Du 21 septembre au 2 octobre	Présentation de l'exposition « *Jeux et jouets à travers les âges* » à la Ludothèque Municipale de Le Lude (France).
Le 24 septembre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Athénée Lycée de Namur.

Le 30 septembre	Présentation de l'exposition « *Vivre dans un manoir au XVIe siècle* » et « L'archéologie, ses techniques » au Manoir de Froidefontaine lors du festival de la balade à thème « B*alades & vous* » organisé par la Commune de Havelange et la Maison du tourisme de Condroz-Famenne et le GAL et balade guidée sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves).
Le 1er octobre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Institut Sainte-Begge à Andenne.
Le 2 octobre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Institut Sainte-Begge à Andenne.
Le 4 octobre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Institut Sainte-Begge à Andenne.
Le 9 octobre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Institut Sainte-Begge à Andenne.
Le 10 octobre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Institut Sainte-Begge à Andenne.
Le 11 octobre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Ecole de la Fraternité à Bruxelles.
Le 15 octobre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Ecole Fondamentale René Bouchat à Gesves.
Le 16 octobre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Athénée Royale de Saint-Servais.
Le 17 octobre	Visite sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne à Gesves par l'Ecole Saint-Joseph de Gesves.
Le 18 octobre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour le Collège Saint-Etienne à Court-Saint-Etienne.
Le 22 octobre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Athénée + Lycée de Namur.
Le 31 octobre	Halloween ludique et didactique à la citadelle de Namur : manipulation de moulages de crânes des premiers hommes. Jeu avec des osselets. Présentation d'un squelette de vache de Haillot.
Du 6 au 20 novembre	Présentation de l'exposition « *Vivre dans un manoir au XVIe siècle* » au Cercle d'Histoire Henri Guillemin à Haine-Saint-Pierre.
Du 8 au 21 novembre	Présentation de l'exposition « *Jeux et jouets à travers les âges* » à la Mairie d'Ecommoy (France).

F. Réunions du Staff

Le 13 février	Réunion de préparation du voyage de 2012.
Le 10 mars	Réunion plénière du staff.
Le 26 mars	Réunion de réflexion à propos des projets à engager dans le cadre de l'année de l'archéologie (2014).
Le 19 avril	Réunion A3.

Le 26 avril	Réunion de préparation de l'activité chantier de Frizet
Le 8 mai	Réunion de préparation du stage junior de 2012.
Le 12 mai	Réunion de préparation du stage junior de 2012.
Le 2 juin	Réunion plénière du staff.
Le 24 juin	Préparation de la randonnée en Thiérache.
Le 6 juillet	Réunion de préparation et de mise en œuvre du stage junior.
Le 24 juillet	Réunion de préparation du voyage de 2013.
Le 4 septembre	Réunion d'état d'avancement de l'étude et la publication du chantier de Buresse.
Le 5 septembre	Réunion d'évaluation du stage junior.
Le 9 septembre	Réunion plénière du staff.
Le 7 octobre	Réunion de préparation des animations pour Halloween ludique et didactique à la citadelle de Namur
Le 9 octobre	Réunion du groupe de travail « promotion-publicité ».
Le 15 octobre	Réunion de préparation du voyage de 2013.
Le 17 octobre	Réunion de préparation du week-end à thème de 2013.
Le 11 novembre	Réunion plénière du staff.
Le 11 décembre	Réunion de préparation du stage junior de 2013.

G. Soupers à thème, animations diverses

14 juillet	Soirée « *Les Experts* » à Barsy.
21 juillet	Soirée « *Pyjamas*» à Barsy.
28 juillet	Soirée « *Prenez-vous pour une œuvre d'art* » à Barsy.
23 juin	Soirée « *Souvenirs, souvenirs… Fallais, qui s'en souvient ?* »

Rapports des activités de fouilles

La villa gallo-romaine du Clavia (Ohey/Evelette)

Le Service de Jeunesse archeolo-J a poursuivi en 2012 ses recherches sur le site de la villa gallo-romaine du Clavia à Evelette (Ohey). En 2011, près de 2 ha avait été évalué permettant la mise au jour extensive d'un petit complexe de bains en enfilade isolé et d'une probable mare. Une érosion importante du site avait également été diagnostiquée.

Le chantier de fouilles a accueilli pour la deuxième année consécutive un large public lui permettant de découvrir ce qu'était une villa gallo-romaine, mais aussi d'appréhender les techniques de l'archéologie gallo-romaine.

De nombreux membres d'archeolo-J ont ainsi participé aux travaux de terrain lors de trois semaines de stages en juillet. Ils ont eu l'occasion de participer à toutes les étapes de la fouille : repérage des structures maçonnées et négatives, relevés, fouille, interprétation (poteaux, fosses, fours). Ils ont notamment eu l'opportunité de fouiller une cave, un puits et des fosses dépotoirs.



La villa du Clavia a également accueilli de nombreux visiteurs pour une visite improvisée.

1. Chronique des recherches

Un nouveau secteur situé au nord, plus haut sur le versant du tige, a été évalué en 2012. Huit tranchées d’évaluation ont ainsi été prolongées vers le nord précédant l’ouverture en extensif d’une zone d’environ 1400 m^2 (Fig.1).

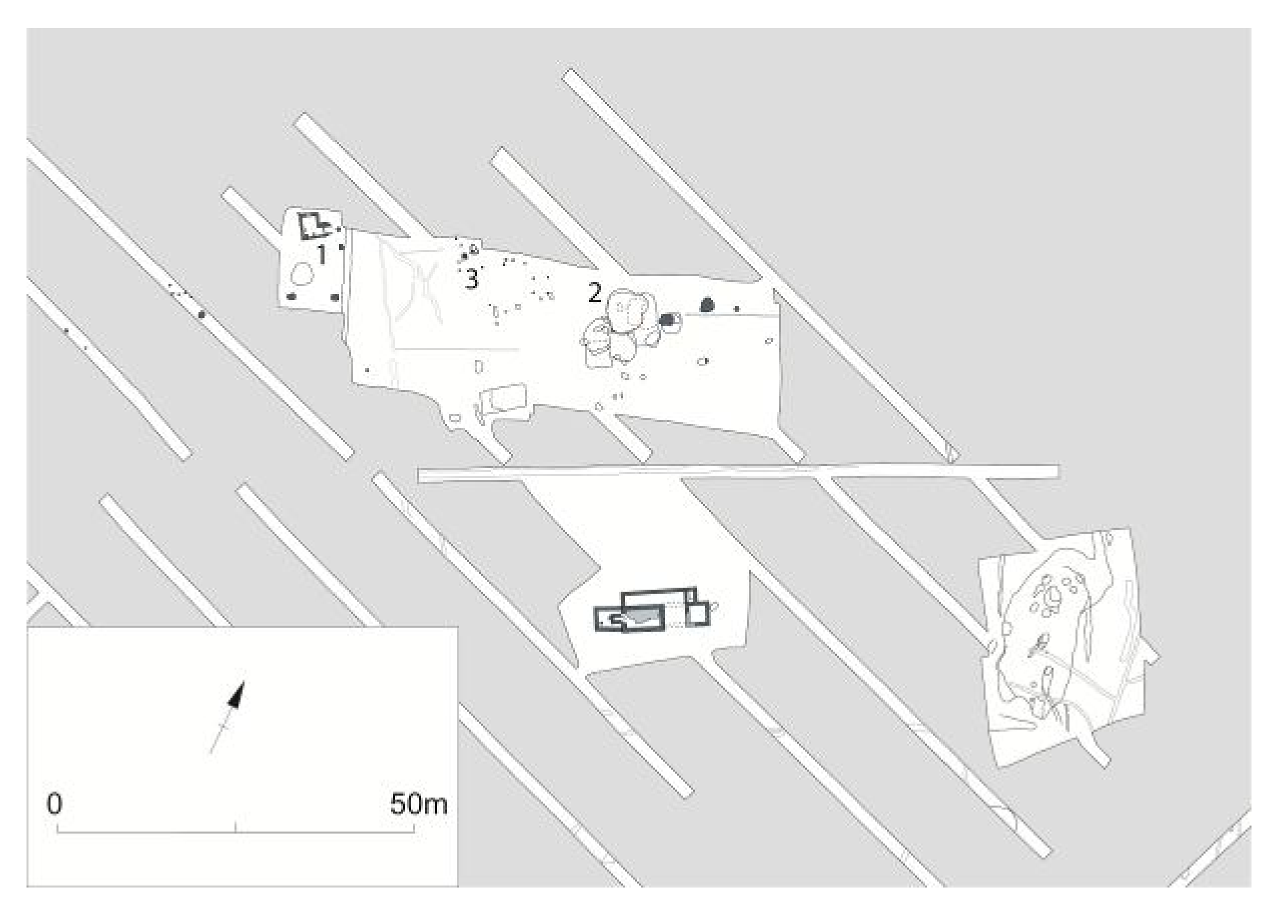


Fig.1 Plan général du site : 1, cave et puits ; 2, fosses dépotoirs ; 3, pieux Bas Empire

Une cave, un puits…

A près de 64 m au nord-ouest du petit complexe de bains ont été dégagés une petite cave et un puits. La cave d’à peine 2 m sur 2,90 m a subi un arasement important et n’est plus conservée que sur 1,10 m de profondeur (Fig.2). Son mur septentrional est percé d’un étroit soupirail et deux niches sont aménagées, l’une dans le mur occidental et l’autre dans le mur méridional de l’escalier.



Fig.2 Cave

Les parements des murs ont soufferts des labours et se sont en partie effondrés ou affaissés vers l'intérieur de la cave. Il est ainsi probable que la cave était pourvue d'une troisième niche du côté oriental, niche dont seule est conservée la dalle de fond. On accédait à cette cave depuis l'est par un escalier en bois large de 1,10 m dont seules les traces d'encastrement des poutres latérales étaient encore visibles. La première phase de remblaiement de la cave se compose d'une succession de couches de limon gris et de couches plus jaunes et plus compactes présentant ponctuellement des traces d'incendie (rubéfaction et charbon de bois). Elle a livré quelques fragments de tubulures révélant la présence possible d'un hypocauste à proximité. Le comblement final comprend de nombreux blocs de pierres. Le matériel archéologique mis au jour est peu abondant mais permet de situer l'abandon de la cave au IIIe siècle.



Fig.3 Puits en cours de fouille

A un peu plus de 3 m au sud de cette cave, un puits a été creusé. D'un diamètre d'un peu plus de 3 m, le creusement présente des parois subverticales. Ce puits a été partiellement dégagé jusqu'à une profondeur de 2 m, aucune trace de cuvelage n'a été décelée (Fig.3).

Si l'état d'arasement important ne permet pas de savoir si cette cave était isolée ou non, la présence d'une cave et d'un puits semble bien révéler une zone résidentielle.

… et des fosses dépotoirs

A une quarantaine de mètres à l'est de la cave et à près de 32 m au nord des bains ont été mis au jour cinq vastes fosses qui se recoupent partiellement (Fig.4).



Fig.4 Coupe d'une fosse dépotoir

La plus ancienne forme une dépression de pas loin de 7 m sur 6 m. Son fond est plane, profond de 1,10-1,20 m, et son remplissage, un limon jaune et compact, est semblable au sol en place et très peu anthropisé. Un recreusement de 2 m sur 3,75 m est présent au fond (1,60 m de profondeur conservée) ; son remplissage est plus stratifié. Deux autres fosses également faiblement anthropisées mais nettement moins profondes (0,47 m) sont présentes au sud-est, l'une carrée de 3,50 m de côté et l'autre plus irrégulière d'environ 4 m sur 3,50 m. Ces fosses sont recoupées par deux fosses plus récentes de respectivement 6 m sur 5 m, et 4 x 4 m. Si la fonction première de ces cinq fosses n'a pu être déterminée (fosses d'extraction ?), les deux plus récentes serviront dans un dernier temps de fosses dépotoirs ; elles ont en effet livré un matériel abondant incluant de rares témoins du Bas-Empire (Fig.5).



Fig.5 Fibule cruciforme provenant des fosses dépotoirs

A peu de distance de ces fosses, deux poteaux pourraient appartenir à un bâtiment en bois dont seule la partie méridionale a été appréhendée dans l'emprise de fouille. Un four isolé est présent au sud ; il n'est conservé que sous la forme d'une trace ovale de 1,56 m sur 0,90 m fortement rubéfiée.

A mi-distance entre la cave et les bains s'installe une fosse subrectangulaire de 6,40 m x 3,25 m. Cette fosse peu profonde et à fond plat ne présente aucune particularité et ne contient que peu de matériel archéologique ; sa fonction n'a pu être déterminée.

Plus au nord, un petit four piriforme et quelques petits pieux, vestiges probables d'enclos, ont été mis au jour. Un pieu a livré une monnaie Bas-Empire. La profondeur conservée de ces pieux atteint 0,40 m et permet de supposer une conservation fort différentielle des vestiges de la villa. La zone résidentielle s'est sans doute installée sur un secteur plus élevé et a donc subi un arasement plus important tandis que d'autres vestiges (pieux et fosses dépotoirs) situés en contrebas du logis ont été mieux préservés.

En 2013, des tranchées d'évaluation seront effectuées vers le nord et l'ouest afin de vérifier la présence d'autres structures.

Sophie LEFERT

2. Diffusion, publications

Signalements

Les résultats de la campagne de fouilles réalisée sur le site de la villa gallo-romain du Clavia durant l'année 2011 ont fait l'objet d'un signalement dans le *Passeport pour le Passé,* n°3 :

LEFERT S., 2012. « La villa gallo-romaine du Clavia (Ohey/Evelette) ». Les Dossiers d'archeolo-J. Echos de nos recherches en 2011. Supplément au *Passeport pour le Passé, 3*.

Un signalement doit également paraître dans le courant de l'année 2013 dans la *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 20 :

LEFERT S., 2013 (à paraître). « Ohey/Evelette : la villa gallo-romaine du Clavia », *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 20.

Comme à l'accoutumée, les résultats des recherches de 2012 feront également l'objet de plusieurs signalements distincts, l'un dans le prochain *Passeport pour le Passé*, l'autre dans la *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 21 :

LEFERT S., 2013 (à paraître). « La villa gallo-romaine du Clavia à Evelette ». Les Dossiers d'archeolo-J. Echos de nos recherches en 2012. Supplément au *Passeport pour le Passé*.

LEFERT S., 2014 (à paraître). « Ohey/Evelette : la villa gallo-romaine du Clavia », *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 21.

Visites guidées

Outre les nombreuses visites improvisées à des visiteurs curieux, principalement des habitants d'Evelette, le chantier de la villa gallo-romaine a accueilli les stagiaires du gallo-stage de l'archéoparc de Malagne le 11 juillet pour un « Baptême de l'archéologie ».

Diffusions auprès de la presse locale, régionale et nationale :

Reportage de Télétourisme et des Niouzz (RTBF) lors des stages de juillet.

Article dans le JDE « Journal des Enfants ».

Haltinne – 3e campagne sur la cense de Leschy, entre motte et église

Le Service de jeunesse archeolo-J poursuit ses investigations entre la motte et l'église du village de Haltinne, commune de Gesves, village en grande partie disparu au XVIIe siècle. La campagne de fouilles menée en 2012, attachée à une zone localisée en périphérie sud de l'emprise, permet de compléter le plan des structures médiévales. Les travaux archéologiques menés durant la campagne d'été se sont en effet concentrés sur une zone en bordure la cense de Leschy mise au jour en 2011. Ce sont donc les périodes qui précèdent l'installation de cette cense de la fin du Moyen Âge qui ont été abordées.



Une route primitive d'accès à la motte ?

Le début de l'occupation à Haltinne remonte sans doute aux XIe-XIIe siècles. Plusieurs concentrations de poteaux ont été identifiées pour cette époque à l'ouest de l'emprise, qui désignent un habitat semi-dispersé en bois. En limite est de l'emprise a été mis au jour une large déclivité sans doute en partie contemporaine de cet habitat. Cette déclivité longitudinale, observée sur une portion congrue de son tracé, puisqu'on n'a pu en relever qu'une section de 29 m de long, dessine le talus (et le début de l'assiette inférieure horizontale) d'une route encaissée orientée nord-ouest – sud-est. La détermination de la fonction de cette structure a été assurée par l'observation du creusement, dans le replat inférieur, d'une série de traces longilignes qui pourraient témoigner du passage de roues de charrettes. Plusieurs de ces ornières gardent également trace de stagnation d'eau et le mobilier archéologique y mis au jour a notamment livré quelques fragments de fers à cheval.

La surface de l'assiette de la route et de son talus est recouverte d'un cailloutis quelquefois discontinu, qui a vocation à la fois de renforcer la surface de roulage et de garantir la stabilité de ses berges. A mi-pente du talus, un petit fossé latéral assure peut-être l'évacuation des eaux d'écoulement.

Un petit diverticule empierré remonte depuis la route encaissée jusqu'au-dessus du talus, vraisemblablement pour desservir les habitations qui longent la route. Le cailloutis qui l'aménage est lui aussi très dense, compact et damé.

Le chemin creux semble se diriger au sud vers la Motte. On ignore tout de la date de la construction de la motte. La première mention de la seigneurie d'Haltinne remonte au tout début du XII[e] siècle. Peut-être cette seigneurie disposait-elle déjà à cette époque d'une place fortifiée entourée d'eau ? Dès lors se pose la question de la jonction entre ce chemin creux relativement profond et les douves. Cette question restera en suspens jusqu'à ce que le profil actuel des douves (dont on sait qu'elles ont été recreusées tardivement) puisse être daté et que soit restitué leur profil ancien.

Coté Nord, la route se dirige vers le chœur de l'église Saint-Martin, quarte-chapelle à la collation de l'abbaye de Stavelot. La paroisse est citée pour la première fois en 1130, et sa fondation ne doit sans doute être guère antérieure.





La route reliant église et Motte est peut-être l'une des rues principales du village. Elle est remblayée volontairement en une fois vraisemblablement au XIV[e] siècle par un très épais remblai de limons presque vierges. La route est alors remplacée par un chemin à l'orientation similaire, situé quelques m à l'ouest. Ce n'est plus alors un chemin creux. L'assiette plane est elle aussi aménagée d'un cailloutis dense.

Sur le remplissage du chemin creux, deux trous de pieux et une fosse ont été observés. Il est possible que d'autres structures similaires aient été détruites par les creusements postérieurs.

Ces pieux épars témoignent peut-être de la présence d'un habitat qui pourrait faire partie du même dispositif que ceux mis au jour en 2010-2011.

Des canalisations d'évacuation des eaux

La zone du chemin creux remblayé reste ensuite largement inexploitée : les constructions postérieures éviteront l'endroit, soit pour des raisons de stabilité défaillante du terrain, soit que l'on continue d'y passer, alors même que le chemin encaissé et empierré a disparu. L'implantation d'un petit mur de limite dans le remblai en est l'exception.

Dans tous les cas, la déclivité produite par le remblaiement a sans doute du être perceptible dans le paysage relativement longtemps, de même que le souvenir de cet espace de circulation, puisqu'on a ensuite remis en service sa fonction de drainage : une canalisation a été creusée dans le remblai de ce chemin et suivant son tracé presque exact durant le Bas Moyen Âge. Une autre, perpendiculaire, dessert vraisemblablement la ferme primitive, dont un bâtiment à pans de bois a pu être identifié sur le site. Ces deux canalisations sont toutes deux creusées profondément dans le remblai du chemin creux. Dans le premier cas, les eaux sont conduites dans un tuyau monoxyle à fond plat, posé au fond d'une tranchée au profil caréné.





La canalisation perpendiculaire, aux parois très inclinées, est aménagée dans une maçonnerie grossière de blocs de pierres assemblés au mortier de chaux. Seul un des côtés du conduit a été mis au jour. Le remplissage des deux fossés creusés pour installer la canalisation est très similaire, composé de limons gris-jaunâtres, en certains endroits très chargés de blocs de calcaire (couche de démolition de la ferme voisine ?).

Un recreusement semble avoir été pratiqué, pour une raison inconnue, dans le remplissage de la canalisation en provenance du *Vivier Traine*.

C'est sans doute aux Temps Modernes qu'est construite la grande cense de Leschy, qui déploie autour d'une cour centrale une série de bâtiments, à l'emplacement de ce qui pourrait avoir été la basse cour du château emmotté du « V*ivier Traine* ». L'aile nord de la ferme avait été mise au jour en 2011, de même qu'une partie de la façade est. Le départ des murs de l'aile sud, apparus en 2012, laisse entrevoir que s'y développe sans doute le logis.

Une canalisation en pierre enfouie dans une tranchée profonde semble assurer l'évacuation des eaux de trop plein du vivier traine, en passant peut-être par la ferme. Très bien conservé, son conduit était formé de parois latérales maçonnées posées sur une dalle inférieure. Une couverture de grandes dalles plates le recouvrait. Le remplissage de la tranchée, en limons très purs, n'a pas livré de mobilier archéologique datant.



Si la dernière campagne de fouille nous a apporté quelques réponses aux questions posées en 2011, notamment au niveau du chemin creux qui n'avait alors pas été identifié comme tel, le manque de matériel archéologique pour certaines structures nous a pas encore permis de clairement les resituer dans l'historique du site. La suite des fouilles de ces structures nous permettra sûrement d'en savoir plus en analysant leurs connexions, notamment pour les diverses canalisations dont les points de jonction n'ont pas été fouillés en 2012.

La mise au jour de la partie sommitale des fondations de la partie sud de la cense de Leschy en bordure de l'emprise 2012, et nos premières observations à cet endroit, tendent à nous indiquer que s'y trouve le logis. Nous espérons que la campagne 2013 confirmera nos hypothèses. La fouille de ce secteur nous permettra également de déterminer si lien il existe/s'il existe un lien entre les canalisations et la cense.

Marie VERBEEK
Sophie LEFERT
Lyse UNGER
Marie-Noëlle WALLEMACQ
Frederic CHANTINNE
Raphaël VANMECHELEN

Les ruines de l'église Saint-Martin de Frizet

En 2012, le Service de Jeunesse archeolo-J a proposé dans le cadre de ses stages d'été, une nouvelle activité Patrimoine axée sur l'ancienne église Saint-Martin de Frizet.

Sous la supervision de l'Institut du Patrimoine Wallon et grâce à l'appui de la Ville de Namur et du Centre d'Éducation et de Formation en Alternance de Namur, les stagiaires ont eu l'occasion de participer aux dégagements des vestiges, à l'analyse et la lecture du bâti de l'église de Frizet.

L'édifice a également pu accueillir de nombreux visiteurs locaux pour une visite improvisée du site, attirés par l'ouverture exceptionnelle des grilles.



Historique du site :

Situé à quelques kilomètres au nord de Namur, dans la vallée du ruisseau éponyme, Frizet n'est plus qu'un hameau où quelques habitations et une ferme en quadrilatère encore en activité, encadrent les ruines de l'ancienne église Saint-Martin.

Le site de Frizet fut occupé depuis la période gallo-romaine, comme en témoignent les divers vestiges de *villae* et tumuli mis au jour dans les environs.

L'église Saint-Martin de Frizet est mentionnée en 1198 pour la première fois, mais sa titulature nous indique qu'elle est certainement plus ancienne. La paroisse de Saint-Martin

reprenait les limites du fiscus carolingien. De cette grande paroisse dépendaient les villages de Vedrin, Warisoulx, Daussoulx, Champion, Cognelée et Saint-Marc et ce jusqu'au XIXe siècle.

La population de ces villages s'étant fortement développée suite à l'essor des industries et l'arrivée du chemin de fer, plusieurs nouvelles églises virent le jour au cœur des villages et l'église Saint-Martin, devenue vétuste, perdit considérablement de son importance. Les biens de l'église et son mobilier furent alors déplacés et partagés dans les nouvelles églises de Vedrin et de Saint-Marc.

L'église Saint-Martin, livrée au vandalisme, dépouillée de ses matériaux, fut abandonnée. Après la première guerre mondiale, la toiture de l'édifice s'effondra.

En 1958, l'église désaffectée sera classée comme monument, en raison de sa valeur artistique, mais rien ne fut envisagé pour préserver ses vestiges.

Les campagnes de fouilles organisées dans les années '80, au cœur de l'édifice, révélèrent plusieurs constructions antérieures dont un hypocauste en lien avec la villa gallo-romaine fouillée précédemment sur le site de Frizet.

En 1995, la colonnade nord de l'église s'effondra brutalement et l'édifice depuis lors continua à se dégrader lentement.

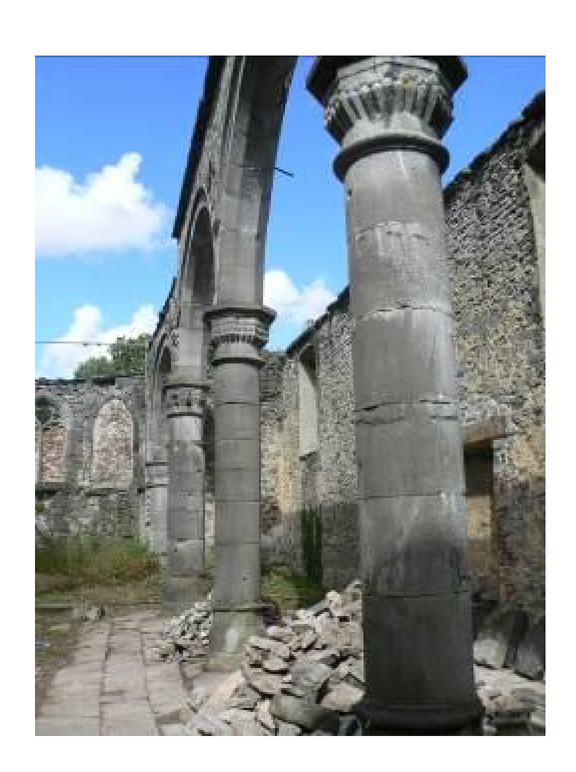


Depuis 2002, l'asbl « Les Amis de Frizet » en étroite collaboration avec l'Institut du Patrimoine Wallon envisagent des travaux de sauvegarde des ruines. L'idée d'une phase de maintenance visant à stabiliser et sécuriser l'édifice est lancée et un projet de consolidation des ruines nécessitant des études préalables est envisagé à long terme.

Campagne 2012

Durant les stages proposés en juillet 2012, nos recherches se sont essentiellement concentrées sur deux secteurs, à savoir l'effondrement du clocher et la troisième travée de la colonnade effondrée.

Avant de pouvoir commencer à dégager les éléments effondrés, les stagiaires ont pu s'initier à la lecture du bâti et au vocabulaire architectural du site. Le relevé de la disposition des blocs sur la colonnade sud encore érigée, a permis de mieux comprendre les éléments dégagés, parfois partiellement conservés ou fortement détériorés par la chute de la colonnade.



Le dégagement de la première zone a permis de libérer l'entrée de l'édifice, alors entravée d'un amoncellement de blocs et de béton provenant des anciens couvre-murs effondrés. Les claveaux, vestiges de la première arcade, ont été mis au jour sous les décombres, ainsi que la base et le socle de la première colonne.

La première colonne était facilement identifiable car en observant sa jumelle au sud, on peut constater qu'elle est assemblée par des agrafes métalliques, témoin de l'agrandissement de l'église par l'ajout d'une travée à l'ouest.

Divers sujets ont alors pu être abordés avec les participants, grâce aux différences de style entre les deux demi-chapiteaux accolés mais également grâce aux tambours effondrés présentant leur base (par exemples : les goujons, la coulée de plomb, le trou de louve et les moyens de levage...)




La seconde zone étudiée cette année était située dans la troisième travée, devant la niche du confessionnal. Le linteau de ce dernier n'avait pu être consolidé lors des travaux de maintenance précédents car son accès était rendu impossible. Après dégagements, l'entièreté des éléments formant les deuxième et troisième colonnes a pu être mise au jour, de la base au chapiteau.



Plusieurs dizaines de dalles de sol, provenant du pavement de l'église, démonté lors des campagnes de fouilles précédentes, ont été retrouvées sous les décombres, stockées à la verticale contre le collatéral nord et le pignon ouest. L'effondrement de la colonnade sur ces dalles a provoqué de nombreuses dégradations et fissures aux différents éléments sculptés.

Après analyse des premiers vestiges identifiés, seules les deuxième et troisième colonnes se sont effondrées vers le collatéral nord (extérieur de l'édifice), contrairement aux première et quatrième colonnes qui se sont déversées vers la nef centrale (intérieur). Les claveaux et la maçonnerie ont suivi cet immense mouvement de torsion tel un domino dont on ignore encore la cause de l'effondrement.

Certains éléments sculptés de la colonnade ont du être déplacés afin de libérer l'accès. Ceux-ci ont alors été inventoriés afin de pouvoir restituer leur positionnement. Cet inventaire sera à compléter afin de pouvoir poser des hypothèses sur l'état de conservation et pouvoir proposer une restitution de la colonnade effondrée.

Journée complémentaire, le 27 octobre 2012



Une journée de travail a été organisée pour les membres du staff fin octobre. Elle a débuté au CEFA, par un exposé sur l'histoire du site de Frizet présenté par Jean Plumier. Les travaux de déblaiement ont ensuite continué. Pour clôturer la journée, une balade du hameau, sous la guidance de Jean Plumier, nous a menés de la ferme médiévale aux tumuli du Bois des Tombes.



Conclusion :

Le bilan global de cette nouvelle activité Patrimoine est très positif. Ce chantier de sauvegarde du patrimoine a permis de sensibiliser les participants et de valoriser les vestiges de l'édifice.

La campagne de 2013 permettra de continuer le dégagement des travées et de la dernière colonne. L'inventaire ainsi que le plan de chute devront également être complétés afin d'avoir une vue d'ensemble de l'effondrement et de pouvoir envisager une reconstitution du monument en ruine grâce à une étude méthodique des divers éléments retrouvés qui composent la colonnade.

Élodie CHANTINNE

Rapport des activités d'archéologie expérimentale - été 2012

Dans le cadre du projet Cuivre, laiton, dinanderie mosane : *Ateliers et productions métallurgiques à Dinant et Bouvignes au Moyen Âge (xiii*[e] *– xvi*[e] *siècles)*, une campagne d'archéologie expérimentale a été menée à Barsy en collaboration avec l'ASBL Archeolo-J pour la troisième année consécutive.

Ce programme de recherche se développe dans 3 directions :

1/ restitution et fonctionnement des fours de fusion et d'élaboration d'alliages,

2/ élaboration du laiton par cémentation,

3/ moulage par troussage sur noyau et coulées secondaires,

L'état de l'art et les attendus de ce programme expérimental ont été développés dans le rapport 2010, ils sont également accessibles sur le site internet : http://www.laitonmosan.org/, nous renvoyons à ces sources et il n'est pas nécessaire de les présenter ici à nouveau, même s'ils sont indispensables à la compréhension du programme expérimental.

Comme l'année passée, ce rapport (**voir annexe 1**) contient la présentation des données brutes et des premières conclusions en attente des études en laboratoire qui seront publiées ultérieurement.

Les parties Actions de communication et Colloques et publications scientifiques ont été supprimées Afin d'alléger ce rapport. Comme les deux années précédente, le site a été ouvert au public une après midi.

Cette année, le nombre de visiteurs a été relativement faible, moins d'une dizaine, certainement la conséquence de conditions météorologiques catastrophiques durant toute la semaine et cette journée en particulier.

Nicolas THOMAS
David BOURGARIT
Jean DUBOS

Rapport d'activité de l'atelier d'archéologie expérimentale Teinture naturelle sur lin et laine

Un atelier de teinture naturelle sur lin et laine ayant déjà fait ponctuellement l'objet d'activités « pluie » à Archeolo-J, il a été décidé de retenter l'expérience, mais sous forme d'ateliers d'archéologie expérimentale plus approfondis. Entre le 16 et le 27 juillet 2012, nous avons testé les teintures sur lin et laine avec quelques plantes tinctoriales dont la plupart étaient attestées, par les textes, dès l'époque romaine : curcuma, garance, gaude, pelure d'oignons, camomille romaine et sauvage séchée et brou de noix. Pour chaque plante, nous nous sommes basés sur une recette donnée dans un ouvrage : J. CROOK et G. CHRISTY, *La teinture au naturel*, Paris, 2007.

Deux types de peinture ont été testés lors de ces deux semaines : la teinture à froid et la teinture à chaud. Dans les deux cas, il faut faire chauffer de l'eau pendant une heure avec la plante tinctoriale qui infuse. La différence se marque dans la seconde phase : pour la teinture à froid, on laisse refroidir le mélange et on plonge la laine ou le lin dans le liquide tandis que pour la teinture à chaud, une fois le tissu plongé dans le liquide, le tout doit encore chauffer une heure et puis ensuite refroidir. Nous avons testé les recettes et avons ensuite modifié certains paramètres afin d'observer les différences qui pouvaient en découler.

Ces deux techniques ont été expérimentées par nos participants mais une étape essentielle précède la teinture. Il s'agit du mordançage. Cette étape est essentielle pour la teinture. À l'époque romaine, l'urine et les cendres de bois étaient utilisées mais nous savons par des textes de Pline notamment que l'alun ou le sulfate d'aluminium étaient également connus[1]. Le mordançage du tissu permet selon Pline de varier les couleurs mais il sert également à accrocher la couleur sur le tissu : c'est un intermédiaire capable de se fixer en même temps sur la fibre et sur le tissu[2]. Lors des stages, nous avons testé le mordançage des tissus uniquement avec de l'alun. Lors des différentes teintures, nous avons à chaque fois mis dans une même casserole un échantillon de tissu mordancé et un échantillon de tissu non-mordancé.

Les supports utilisés pour expérimentés les différentes teintures étaient du lin et de la laine non traités. Nous avons découpé le lin en carré de 5 grammes chacun. La laine a d'abord du être nettoyée trois fois et ensuite, nous avons fait des échantillons de 5 grammes de laine non filée[3].

Toutes les teintures et les mordançages ont été réalisés au feu de bois dans des casseroles métalliques. Les participants chargés de l'entretien du feu devaient accorder une grande

[1] ROCHE-BERNARD, G. et FERDIERE, A., *Costumes et textiles en Gaule romaine*, Paris, 1993 (Collection des Hespérides), p. 111.
[2] GARCIA, M., *De la garance au Pastel, le jardin des Teinturiers*, Aix-en-Provence, 2007.
[3] Nous savons que la laine non filée reçoit mieux la teinture et cela est également attesté dans les textes.

importance accordée à la constance de la température de l'eau. Chaque teinture faisait également l'objet d'une fiche que les participants étaient en charge de remplir (recette, quantité…).

Les participants ont aussi pu s'essayer au tissage grâce à un métier à tisser vertical prêté par le musée d'Ath[4]. Cet aspect de l'atelier était plus un apprentissage gestuel que vraiment expérimental.

Mordançage

Nous avons dans un premier temps mordancé le lin. Pour le premier mordançage, les quantités étaient de 6 gr d'alun pour 49 gr de lin[5], soit 12,5%. Nous avons choisi ce dosage car les recettes trouvées dans les différents ouvrages nous renseignaient des pourcentages variables, cela va de 10% à 15%. Nous avons versé le mordant dans une eau à 90° puis le tissu. Le mélange a chauffé une heure. Ensuite, nous avons laissé refroidir la casserole et, le liquide refroidi, nous avons sorti les coupons et les avons lavés puis séchés.

Un autre mordançage de lin s'est effectué en changeant les quantités pour pouvoir observer si oui ou non un changement de dosage avait des conséquences sur la teinture : 50 grammes de lin pour 10 gramme d'alun, soit 20%. Nous avons procédé de la même manière pour le reste.

Pour la laine, le mordançage n'a pu se faire qu'après avoir nettoyé entièrement la laine de toutes les impuretés. Ce nettoyage a été effectué à l'eau claire. Le mordançage a été effectué pour 100 gr de laine, nous avons mis 12,5 gr d'alun, soit 12,5 %. Cette quantité a été choisie afin de comparer le mordançage de la laine et les premiers coupons de lin mordancés.

Les stagiaires ont pu participer à chaque étape du mordançage depuis la consultation des ouvrages au nettoyage des échantillons. Nous avions, en effet, à notre disposition plusieurs ouvrages sur les plantes tinctoriales (voir la bibliographie sommaire). Les participants cherchaient dans ces ouvrages, les recettes les plus pertinentes ainsi que les quantités nécessaires. Ensuite, ils devaient peser les échantillons de lin ou de laine (ceux-ci devaient être secs) et l'alun. Puis, les stagiaires devaient, pendant une heure, entretenir le feu et mélanger de temps en temps la préparation.

Teinture à la garance (n°2,4,7,8)

Dans les recettes, la teinture à froid est réservée à certaines plantes et la teinture à chaud à d'autres. La teinture à la garance était dans chaque ouvrage une recette à froid. Nous avons testé une recette de garance tirée de l'ouvrage J. CROOK et G. CHRISTY, *La teinture au naturel*, Paris, 2007. Nous avons utilisé 2 gr de garance en poudre. Nous en avons ensuite fait une pâte en ajoutant de l'eau.

4 Ce métier était un modèle réduit, il permet de faire comprendre aux jeunes quels sont les gestes qu'il faut poser pour faire un tissu.
5 Ces 49 grammes correspondent à 10 coupons de lin à 5 grammes, il y a eu une petite erreur dans la découpe de l'un des coupons et nous avons perdu 1 gramme, ce qui explique cette valeur.

Cette mixture obtenue, nous l'avons versée dans une casserole d'eau chaude pendant une heure. Ensuite, la casserole a été retirée du feu et directement, nous avons plongé deux coupons de lin dans cette préparation : l'un mordancé (à 12,5%), l'autre non mordancé. Les deux coupons sont restés dans cette préparation jusqu'à refroidissement complet et, ensuite, ils ont été rincés et séchés. Cette teinture a donné un tissu rose pâle. Nous ne nous attendions pas à cette couleur mais à du rose plus foncé, voire même du rouge. Le tissu mordancé est légèrement plus foncé que le tissu non-mordancé mais cette variation de couleurs est vraiment infime. Déçus par cette teinture (n°2), nous avons augmenté les doses de garance par rapport à la recette donnée dans l'ouvrage sur la teinture. Les quantités sont dès lors de 10 gr de garance pour 10 gr de lin. Le même procédé a été utilisé et nous avons obtenu un rose plus foncé (n°4).

Nous avons ensuite recommencé la même expérience avec les mêmes quantités de lin et de garance que la teinture n°4. Nous avons changé un élément : le coupon mordancé (20%). Nous avons obtenu une teinte plus orangée (n°7).

Nous avons également tenté la teinture de la garance sur la laine (n°8). Les mêmes quantités que pour le lin ont été utilisées : 10 gr de laine (mordancée à 12,5%) et 10 gr de garance en poudre. La même recette a été mise en œuvre et le résultat totalement différent. En effet, la laine donne un ton beaucoup plus rouge et foncé que le lin.

Teinture aux épluchures d'oignons (n°6 et 10)

Nous avons suivi la recette donnée dans les ouvrages. Il s'agit pour cet ingrédient d'une teinture à chaud. Nous avons utilisé 5 gr de pelure d'oignons brun séchés pour 10 gr de lin dont un coupon mordancé à 12,5%. Nous avons plongé les pelures d'oignons dans l'eau chaude et chauffé pendant une heure ce mélange. Ensuite, nous avons retiré la casserole du feu et laissé infusé pendant une heure avant de passer le liquide. Le liquide coloré a été remis sur le feu et à ce moment, nous avons plongé le tissu dans la casserole et laissé chauffer une heure. Une fois le temps écoulé, la casserole a été enlevée du feu et nous avons laissé le liquide se refroidir avec les coupons de lin. Une fois le tout refroidi, nous avons sorti les coupons, les avons rincés et les avons fait sécher. Nous avons obtenu une couleur brune assez marquée (n°6).

Nous avons également réalisé une teinture aux pelures d'oignons sur de la laine (n°10). Les mêmes quantités ont été utilisées : 10 gr de laine (mordancée à 12,5%) et 5 gr de pelures d'oignons séchées. La teinture ne s'est pas déroulée selon le même procédé à cause des conditions climatiques (grosses pluies qui n'ont pas permis de garder un feu allumé sur de longue durée). Nous avons donc expérimenté une teinture à froid : les pelures d'oignons ont été plongées dans l'eau chaude pendant une demi-heure et, après avoir retiré la casserole du feu, nous avons rajouté la laine qui a infusé pendant une nuit dans la préparation. Malgré des conditions climatiques

difficiles qui n'ont pas permis de mener l'expérience comme nous le souhaitions, la couleur obtenue est assez marquée et foncée : orange-brun (n°10).

Teinture au curcuma (n°1,3,9,11)

Pour cet ingrédient, les ouvrages privilégient une teinture à chaud. Nous avons suivi la recette pour la première teinture (n°1). Les quantités étaient de 5 gr de curcuma en poudre pour 10 gr de lin, dont un coupon de 5 gr est mordancé à 12,5%. Le curcuma en poudre a été mélangé avec un peu d'eau pour en faire une pâte qui sera plongée dans de l'eau chaude. Ce mélange est laissé pendant deux heures sur le feu et, après une heure, on y plonge le tissu. On applique ensuite le même procédé que pour les autres teintures : on laisse refroidir le tout, ensuite on rince le tissu et on le sèche. La couleur obtenue est un jaune assez clair.

Afin d'obtenir, une couleur plus marquée, nous avons répété la même expérience en changeant juste la quantité de curcuma : 20 gr (n°3). Nous avons ainsi obtenu une couleur jaune beaucoup plus marquée.

Une troisième expérience (n°9) a été menée avec un coupon de lin non mordancé et un coupon mordancé à 20%. Nous avons également augmenté la quantité de curcuma à 28 gr. La couleur obtenue est légèrement plus foncée que la teinture n°3 mais pas de beaucoup. Cela permet de comprendre que nous avons atteint la limite dans la quantité de curcuma : même si nous voulons foncer la couleur, il faut changer un autre paramètre que la quantité de curcuma.

Nous avons également testé la teinture au curcuma sur la laine (n°11). Les quantités étaient de 10 gr de laine mordancée à 12,5% pour 20 gr de curcuma. Là encore, les conditions climatiques difficiles n'ont pas permis de mener cette expérience comme nous l'aurions voulu. La teinture pratiquée était donc une teinture à froid : le curcuma a été plongé pendant une heure dans une eau chaude puis la laine y a été plongée et, à ce moment, nous avons retiré la casserole du feu. La laine présente une couleur jaune assez claire mais irrégulière, certaines zones sont plus orangées.

Teinture à la gaude (n°5)

Par manque de temps, nous n'avons pu mener qu'une seule expérience pour la teinture de la gaude. Nous avons, à nouveau utilisé la recette trouvée dans les ouvrages. Les quantités sont de 10 gr de gaude très fine pour de 10 gr de lin dont un coupon de 5 gr mordancé à 12,5%. Il s'agit d'une teinture à chaud. Nous avons donc plongé la gaude dans de l'eau chaude pendant une heure. Ensuite, nous avons laissé infusé pendant une heure le liquide et après l'avoir filtrer, nous l'avons remis sur le feu en y plongeant les tissus pendant une heure. Les mêmes étapes que les autres recettes ont suivi : refroidissement, rinçage et séchage. La couleur obtenue est un jaune éclatant uniforme.

Teinture à la camomille romaine (n°12,14)

Nous avons également expérimenté des teintures à la camomille romaine qui présente des différences avec la camomille sauvage. Nous avons suivi les recettes données dans les ouvrages. Les quantités sont de 10 gr de laine mordancé à 12,5% et de 5 gr de fleurs séchées. Le procédé est une teinture à chaud avec un temps d'infusion de 15 minutes avant de passer au tamis et d'ensuite, plonger le tissu dans le liquide et de remettre le tout sur le feu pendant une heure. La couleur obtenue est un jaune-brun uniforme (n°12).

Pour la teinture sur le lin, les quantités sont les mêmes, nous avons utilisé un coupon non mordancé et un coupon mordancé à 20%. Le procédé est le même, nous avons juste allongé le temps d'infusion : 30 minutes. La couleur obtenue est plus foncée mais toujours dans la même gamme de jaune-brun uniforme.

Teinture à la camomille sauvage (n°13,15)

Ayant à notre disposition les deux sortes différentes de camomille, il nous a semblé intéressant de comparer les résultats des teintures de ces deux types plantes. La teinture de la laine (n°13) utilise les mêmes quantités et les mêmes procédés que la teinture n°12. La couleur obtenue est un jaune beaucoup plus pâle et effacé, beaucoup moins prononcé. Nous avons procédé de la même façon pour la teinture sur lin, nous n'avons changé aucun paramètre par rapport à la teinture n°14 : mêmes quantités et mêmes procédés. La couleur est plus jaune pastel et beaucoup moins foncée que la teinture à la camomille romaine.

Teinture au brou de noix (n°16,17, 18,19)

À nouveau, nous avons suivi les recettes données dans les ouvrages sur les teintures. Les quantités utilisées sont de 5 gr de brou de noix pour 10 gr de lin dont un coupon est mordancé à 12,5%. Il s'agit d'une teinture à chaud : le brou de noix est versé dans de l'eau chaude et la casserole reste pendant une heure sur le feu et de passer la préparation, nous avons laissé infuser une heure. Ensuite, le tissu est plongé dedans et la casserole remise pendant une heure sur le feu. La couleur obtenue est brune mais assez claire et elle n'est pas uniforme, il y a des taches (n°16). Le même procédé et la même quantité de brou de noix est utilisée pour 10 gr de laine mordancé à 12,5%. La couleur obtenue est un brun terne (n°17).

En raison de la couleur obtenue, nous avons décidé d'augmenter les doses de brou de noix que conseillaient les ouvrages. Les quantités utilisées sont de 20 gr de brou de noix et de 10 gr de lin dont un coupon mordancé à 20%. Le même procédé a été mis en place mais nous avons éliminé l'étape de l'infusion. La couleur obtenue est un brun foncé qui n'est pas uniforme, il y a des taches (n°18). Pour la teinture n°19, nous avons utilisé la même quantité de brou de noix que

pour la teinture n°18 mais avec 10 gr de lin dont un tissu mordancé à 12,5%. Le même procédé que la teinture n°18 a été utilisé. La couleur brune est moins foncée mais plus uniforme.

Conclusion

Les résultats obtenus cet été permettent de tirer plusieurs observations. Les échantillons de lin mordancés et les échantillons non mordancés ne présentent pas de différences de coloris marqué. Nous n'avons cependant pas eu le temps de laver les échantillons et d'ainsi observer si la couleur tenait mieux sur les échantillons mordançés.

Une autre observation serait intéressante à vérifier : lors de certaines teintures nous n'avons pas su appliquer la recette comme nous le voulions à cause des conditions climatiques. Pour ces teintures, nous avons donc pu comparer les échantillons qui ont été teint selon la recette et ceux pour lesquels nous n'avons pas suivi la recette. Nous n'avons pu remarquer qu'il n'y a pas de différences marquées entre une teinture pour laquelle la recette a été suivie et une autre teinture que le mauvais temps à empêcher de mener correctement à son terme. Dès lors, nous pourrions peut-être essayer avec une même plante et les mêmes quantités des procédés de teinture différents.

En raison des conditions climatiques et du temps que prend chaque teinture (de 1h30 à 3h), nous n'avons pas pu faire assez d'expériences pour vraiment les comparer. Il faudrait élargir le nombre d'expériences : varier les procédés, les quantités, laver les échantillons…pour obtenir des conclusions pertinentes.

Mathieu ARNHEM
Nicolas BILOS
Claire HAEZELEER

Bibliographie

CROOK J. & CHRISTY G., *La teinture au naturel*, Paris, 2007.
GARCIA M., *De la garance au Pastel, le jardin des Teinturiers*, Aix-en-Provence, 2007.
GARCIA M. & BERNARD A.-F., *Plantes colorantes, teintures végétales, le nuancier des couleurs*, Aix-en-Provence, 2006 (Je choisis le naturel).
ROCHE-BERNARD G. & FERDIERE A., *Costumes et textiles en Gaule romaine*, Paris, 1993 (Collection des Hespérides).

Illustrations

Teinture au curcuma (n°1,3,9,11).



Teinture à la garance (n°2,4,7,8).



Teinture à la gaude (n°5).



Teinture aux pelures d'oignons (n°6,10).



Teinture au brou de noix (n°16,17,18,19)

N°	Type de plante	Type de teinture	Quantité de plante (gr)	Quantité de lin (gr)	Quantité de laine (gr)	Mordançage
1	Curcuma	à chaud	5	10	x	5 gr de lin mordancé à 12,5%
2	Garance	à froid	2	10	x	5 gr de lin mordancé à 12,5%
3	Curcuma	à chaud	20	10	x	5 gr de lin mordancé à 12,5%
4	Garance	à froid	10	10	x	5 gr de lin mordancé à 12,5%
5	Gaude	à chaud + infusion	10	10	x	5 gr de lin mordancé à 12,5%
6	Epluchures d'oignons	à chaud +infusion	5	10	x	5 gr de lin mordancé à 12,5%
7	Garance	à froid	10	10	x	10 gr de lin mordancé à 20%
8	Garance	à froid	10	x	10	10 gr de laine mordancée à 12,5%
9	Curcuma	à chaud	28	14	x	14 gr de lin mordancé à 20%
10	Epluchures d'oignons	à froid	5	x	10	10 gr de laine mordancée à 12,5%
11	Curcuma	à froid	20	x	10	10 gr de laine mordancée à 12,5%
12	Camomille romaine	à chaud +infusion	5	x	10	10 gr de laine mordancée à 12,5%
13	Camomille sauvage	à chaud + infusion	5	x	10	10 gr de laine mordancée à 12,5%
14	Camomille romaine	à chaud + infusion	5	10	x	5 gr de lin mordancé à 20%
15	Camomille sauvage	à chaud + infusion	5	10	x	5 gr de lin mordancé à 20%
16	Brou de noix	à chaud + infusion	5	10	x	10 gr de lin mordancé à 12,5%
17	Brou de noix	à chaud + infusion	5	x	10	10 gr de laine mordancée à 12,5%
18	Brou de noix	à chaud	20	10	x	5 gr de lin mordancé à 20%
19	Brou de noix	à chaud	20	10	x	5 gr de lin mordançé à 12,5%

Tableau récapitulatif des teintures effectuées au cours du mois de juillet 2012.

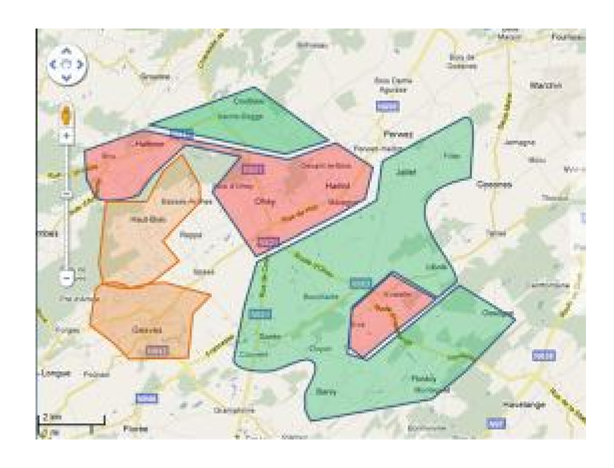
Compte rendu des activités de prospection : « Petit patrimoine sacré »

La campagne de prospection de cet été nous a menés sur les routes de la commune de Gesves à la recherche du petit patrimoine sacré (« PPS ») . Durant deux des trois semaines de stage et un jour d'octobre, avec l'aide des participants, nous avons pu poursuivre notre recensement des potales, bornes-potales, croix, crucifix, reposoirs fixes qui jalonnent les villages et la campagne condruzienne.

Les données récoltées sont venues compléter l'inventaire entrepris en 2010 et 2011. Nous avons pu ainsi ajouter 57 nouveaux éléments aux 159 découverts lors des deux premières années de campagne. Cette année nous avons concentré nos recherches dans la commune de Gesves pour couvrir l'entité de Gesves et le village de Haut-Bois afin de faire la jonction avec le village de Strud.

Depuis 2010, nous parcourrons systématiquement chaque rue et chemin des communes de Gesves, Ohey, Havelange (nord) et Andenne (sud) pour élaborer un inventaire exhaustif du petit patrimoine sacré. Chacun des 216 éléments est repris sur une fiche signalétique avec toutes les remarques et observations faites sur place. La zone couverte par notre passage représente un rectangle aux bords irréguliers de 11 km sur l'axe Ouest-Est et 7 à 8 km sur l'axe nord-sud. Il ne subsiste que quelques routes secondaires et chemins à travers les bois ou les champs pour que la zone soit homogène.

Le centre urbain de Gesves a livré le plus d'éléments du pps : on dénombre pour l'instant 42 éléments alors que Haillot en compte une trentaine, Sorée une quinzaine et Ohey seulement 8.



Plan 1 : zone couverte (source : image google)

Légende

2010 rouge
2011 vert
2012 organe

Éléments retrouvés

Cette année encore, les potales sont les plus présentes ; nous en avons dénombrés 42. À ceci s’ajoutent 8 bornes-potales, 3 croix et 3 grottes. Peu de rues sont complètement dénuées de pps. À l’exception des zones de nouvelles constructions, on a de forte chance de trouver quelque chose à chaque fois.

Typologie

Les potales

Pour catégoriser les potales retrouvées, nous utilisons la même clef de lecture élaborée lors des campagnes précédentes. On commence par une description de l’allure générale : est-ce une forme géométrique de deux à six côtés, une potale creusée dans la maçonnerie ou un élément atypique avec une forme découpée ? Nous observons ensuite la manière dont la potale a été construite : monolithe, assemblage de blocs ou construit dans le mur.

Enfin, nous nous concentrons sur le type d’ouverture, c’est-à-dire la forme de la niche dans laquelle on vient placer une statuette : il en existe de toutes les formes géométriques, du cercle à l’hexagone.

L’échantillon de cette année montre une forte représentation de potales avec une allure d’arc en plein cintre (12) ainsi que des pentagones réguliers (5) ou à deux côtés parallèles, créant un arc en mitre (9). On retrouve également huit potales à la forme découpée, souvent des rectangles surplombés d’un hémicycle comme celle de l’avenue de Gramptinne (Fig. 1).



Fig. 1 : potale Gesves (num. inventaire #220)

Du point de vue du mode construction, on assiste très clairement à une large représentation de potales monolithiques (24) quand elles ne sont pas juste creusées dans le mur (11). Dans les autres cas, elles seront assemblées avec deux à cinq blocs de pierre mais ces cas de figure sont moins fréquents.

Le type de d’ouverture de la potale ne correspond pas forcément à l’allure générale : on peut donc facilement voir une potale de type quadrangulaire avec une ouverture en arc en plein cintre (l’inverse sera moins vrai). Pour l’ouverture ce sont les arcs qui sont majoritaires : 4 arcs surbaissés, 17 arcs en plein cintre et 3 arcs brisés ont été inventoriés. Nous n’avons répertorié qu’une dizaine de pentagones et seulement 6 ouvertures rectangulaires et une potale triangulaire.

Dans certains cas on assiste à des réalisations beaucoup plus élaborées. Ce sont des constructions qui intègrent plusieurs formes géométriques différentes et des petites colonnes sur les côtés. Deux exemplaires de ce type ont été recensés cet été : l'un à Gesves et l'autre à Haut-Bois.





Figs 2-3 : potale de Gesves (num. inventaire #233) et potale de Haut-Bois (num. inventaire #247)

Les Bornes-potales

Les représentations des bornes-potales ont les mêmes caractéristiques que les potales si ce n'est qu'on y a ajouté un pied. Celui-ci sera tantôt élancé, tantôt robuste et trapu. Certaines de ces bornes-potales sont munies d'une croix posées au-dessus. On retrouve parfois des inscriptions sur le pied ou la potale, ce qui permet d'identifier la titulature lorsque que la statue vient à manquer ou pour déterminer l'année de l'érection. La borne-potale de Haut-Bois présente des motifs végétaux sculptés sur le pied.





Fig. 4 : borne-potale de Haut-Bois (num inventaire #253)

Les grottes

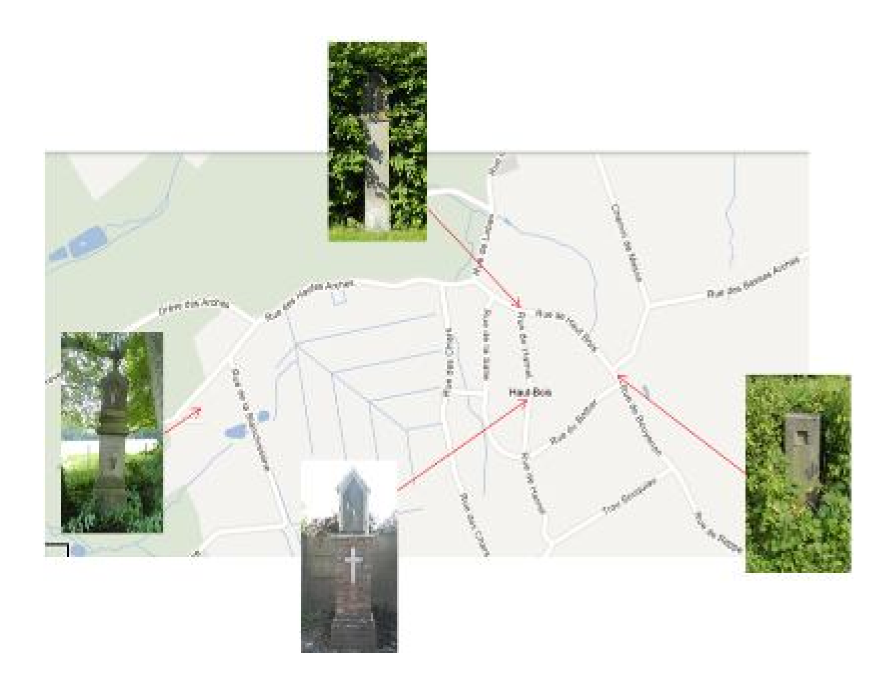
Les quelques grottes retrouvées présentent toutes les mêmes caractéristiques. Il s'agit d'un assemblage de moellons en pierre calcaire avec une ouverture rectangulaire au centre ou un peu décalée dans laquelle on introduit une Notre-Dame. L'allure générale reste arrondie, seule la hauteur peut varier.

Position du petit patrimoine sacré

Le tableau ci-dessous illustre la position des potales sur le bâtiment. Nous avons répertorié une quinzaine de potales présentes au-dessus d'une porte ou d'une ouverture destinée au passage d'un charroi ou d'une personne. Dans douze cas, la potale est à proximité d'une fenêtre, le reste du temps elle est intégrée à un endroit quelconque sur la façade du bâtiment ou sur une annexe.

Au-dessus d'une porte (principale et secondaire)	11
Au-dessus du porche d'entrée de la cour	1
Au-dessus d'une porte de garage	2
À côté de la porte	1
Au-dessus d'une fenêtre	3
Entre deux fenêtres	3
À côté d'une fenêtre	6
Sur la façade latérale	4
Sur une annexe	5
Dans le mur	2
Sous la toiture	1
Sur la façade arrière	1
Dans un muret	3

D'une manière générale on retrouve les bornes-potales le long des routes. Elles ne sont jamais bien loin d'une habitation (excepté la borne-potale St Elisabeth-St Eloi du chemin des Coriats). On les retrouve en général en périphérie du centre urbain ou le long de ses axes intérieurs. Le cas de Haut-Bois illustre bien cette configuration. Une seule borne-potale est en retrait sur le chemin menant au château alors que les autres sont concentrées autour d'un quartier.



Carte 1 : centre de Haut-Bois

Les grottes retrouvées cette année sont présentes dans les jardins aménagés par des particuliers. Elles sont à proximité directe des habitations.

Apparition

Les détails relevés sur le terrain ne permettent malheureusement pas souvent de dater précisément la pose du pps. Dans quelques cas on retrouve des éléments millésimés. La potale la plus ancienne inventoriée lors de cette campagne date, si l'on en croit l'inscription, de 1728 (Fig. 5). Les plus récentes ont été construites dans les années 1990-2000, les habitants sont encore présents pour en témoigner.



Fig. 5 : potale de Gesves (num inventaire #202)

Les bornes-potales comportent plus souvent des inscriptions : trois sur les sept sont datées (1737, 1872 et 1901). Les croix sont quand-à elles de 1823 et 1937.

On sait peu de chose des grottes, certaines sont attestées en 1941 et 1937 à Haut-Bois mais il n'est pas possible de vérifier lesquelles avec les informations données dans les sources dont nous disposons actuellement.

Titulature

Les saint(e)s représentés sont assez variés. On retrouve majoritairement la Vierge sous l'apparence d'une Notre-Dame de Lourdes, accompagnée ou non d'un enfant. St Donat vient en seconde position. Par contre, St Roch qui était très fort présent lors des autres campagnes, n'apparait qu'une seule fois.

Répartition des titulature pour la campagne 2012

Immaculée conception	1
Titulature païenne	1
ND des 7 douleurs	1
St Roch	1
Ste Rita	1
Christ Sacré Cœur	2
St Joseph	2
Ste Barbe	2
Croix	3
ND à l'enfant (série)	3
St Antoine de Padoue	3
Vierge Marie	4
St Donat	6
ND de Lourdes	7
ND à l'enfant	7
Vide	12

Perspectives…

Les résultats des trois campagnes menées nous laissent penser qu'il serait intéressant de poursuivre nos recherches en étendant la zone couverte. Beaucoup de routes et de chemins peuvent encore offrir des surprises.

Timothée GEBKA
Louise HARDENNE

Bibliographie

BERTHOD B., HARDOUIN-FUGIER E., *Dictionnaire iconographique des saints*, édition de l'Amateur, 1999.
GENNART J., *Monuments et vocables religieux dans le diocèse de Namur Vol. I Province de Namur*, 1991, in : http://archives.saintaubain.be/gennart/monuments_religieux_nam.htm
LEFEVRE J.-B., *Potales, chapelles et cultes populaires : l'exemple du pays de Brogne*, EDICO, Jambes, 1991.
LEFEVRE J.-B., *Saints protecteurs et guérisseurs en province de Namur*, catalogue d'exposition Musée des arts anciens du Namurois (1995), Province de Namur, Namur, 1995.
MUSEE DES TRADITIONS NAMUROISES, *Piété populaire en Namurois*, Crédit communal de Belgique, Bruxelles, 1989.

Laboratoire de traitement du matériel issu des fouilles & atelier de restauration de céramiques archéologiques

Les ateliers de traitement du matériel archéologique donnent l’occasion à de nombreux participants de prendre conscience que la fouille n’est qu’une partie de l’étude d’un site et qu’un travail important de recherches et d’étude du mobilier archéologique reste à effectuer pour compléter les données de terrain.



C’est plus précisément à différentes étapes de traitement du matériel archéologique que sont activement associés les stagiaires d’archeolo-J. Tout d'abord le tri par matériaux, qui concerne généralement divers types de céramiques, des ossements, du verre, du métal et des matériaux de construction. Ce premier tri permettra de minimiser les influences négatives entre les matières (la rouille du métal se propageant sur de la céramique par exemple), de donner des informations aux archéologues sur l'occupation du site fouillé par analyse quantitative du matériel exhumé, et de chercher des assemblages dans les tessons en vue de collages.

Ensuite, le nettoyage à sec et à l'eau suivant le type de matière et sa fragilité, puis le marquage des numéros d’US à l'aide de vernis et d'encre de Chine blanche ou noire suivant la tonalité du tesson.

Lorsque cela s'y prête et avec l'assistance d'un animateur, ils ont également l'occasion d'être initiés aux pratiques de restauration de céramique (assemblage, collage de tessons) qui permettront éventuellement la reconstitution de profils archéologiques. Ce sont précisément ces profils qui permettront aux archéologues d'établir des correspondances typologiques et ainsi de dater les couches stratigraphiques du chantier de fouilles.

2





Pour la deuxième année consécutive, la priorité a été mise sur le traitement du matériel des zones 05 et 11 de Haillot, dans l'espoir de clôturer ces deux zones.

Pour la **zone 05** (fouillée entre 2004 et 2007), il avait été décidé de reprendre l'ensemble du matériel de cette zone afin de reclasser le matériel par US, mais aussi et surtout de vérifier et finaliser le traitement (principalement nettoyage et marquage) de l'ensemble de la zone.

Ont ainsi été vérifiés, marqués en partie, triés et listés (avec parfois obligation de re-nettoyage) les US 05.001 à 05.204 (soit 15 bacs curver et 5 cageots) et ont été (re-)nettoyés, marqués, triés et listés les US 05.222 à 05.339 (soit 3 bacs curver). Il reste cependant 4 bacs curver à vérifier, re-nettoyer le cas échéant, numéroter et lister pour clôturer cette zone.

En ce qui concerne la **zone 11** (fouille de la zone de la basse-cour du château entre 2008 et 2011), le matériel des US 11.086 à 11.191 (soit 6 bacs) dont le traitement avait été entamé en 2011, a été vérifié, marqué, trié et listé.



En outre, l'US 11.086 a pu faire l'objet d'un peu de recollage.



Des US 11.201 à 11.334 (4 bacs curver) dont le matériel était à traiter entièrement, le matériel des US 11.201 à 11.300 a été nettoyé et trié par matériaux, mais le marquage n'a pu être effectué que pour les US 11.201 à 11.223 (1 bac). Il reste donc 3 bacs curver pour lesquels les opérations de marquage et listage doivent encore être effectuées.

En outre, durant l'automne, lors d'une journée de fouilles et lors des baptêmes de l'archéologie ont également été organisés des ateliers de traitement du matériel. Ces journées s'étant déroulées sur le chantier de Haltinne, c'est tout naturellement le matériel de ce chantier qui a fait l'objet essentiellement de nettoyage et d'un peu de marquage.

Laurent BORRENS
Catherine BREYER
Sophie CALONNE

Compte-rendu du stage junior 2012

Qui sont les Gallo-romains ?

Le dénommé « stage junior » a été créé cette année 2012 ; il s'agit donc de sa première édition. Ce stage accueille, durant quatre jours, les 10-11 ans, âges précédant l'âge minimum de participation aux stages classiques d'archeolo-J (de 12 à 99 ans). Il se distingue de ces stages classiques par le fait qu'il ne vise pas principalement à offrir des activités archéologiques de prospection, fouille et traitement de matériel. En effet, bien que de telles activités aient lieu durant ce stage junior, le premier point de mire est tout d'abord de sensibiliser des enfants d'âge d'école primaire au patrimoine, à l'histoire, à l'héritage culturel, et ce de manière interactive. C'est ainsi que ces trois activités archéologiques sont une des briques du stage junior au même titre que nombre de jeux sur la découverte de l'histoire et de la vie quotidienne de nos ancêtres par rapport à la nôtre. Enfin, par-dessus cela, l'objectif de ce stage vacancier est d'apprendre en s'amusant.

Ces activités sont organisées selon trois rayons : des repères contextuels (l'espace et le temps), la vie quotidienne (les jeux, les arts, la mode, l'écriture, l'hygiène, la cuisine), la redécouverte par le travail de l'archéologue (prospection, fouille, traitement et étude du matériel, vulgarisation).



Dans ce sens, ce stage 2012 sur la thématique gallo-romaine, a emmené les participants à la découverte des Gallo-romains par :

- de la vie quotidienne, avec des ateliers sur les jeux et jouets, les sports, les vêtements, la calligraphie, les produits et lieux d'hygiène, la nourriture, le travail de la forge, la corderie, le tir à l'arc, les animaux, les plantes du jardin potager, tinctorial et médicinal de l'époque gallo-romaine,



L'écriture



Les vêtements



Les parfums et onguents



L'écriture



La cuisine

- de l'histoire, avec des jeux sur le temps et les cartes de l'époque gallo-romaine,



Découverte de l'espace et du temps

- de l'archéologie, avec l'enquête pour la découverte du site gallo-romain de Stru (Strud, Gesves), la fouille de fosses dépotoirs sur le site de la villa gallo-romaine du Clavia à Evelette (Ohey), le nettoyage et l'observation de tessons gallo-romains.





Prospection et découverte du site gallo-romain de Stru



Nettoyage de céramique

Outre ces activités sous forme de jeu ou d'atelier, une petite bibliothèque d'histoires et légendes gallo-romaines était à disposition des enfants pour les temps libres.

Parmi ces activités, notons qu'il était désiré que les stagiaires prennent conscience des diverses et nombreuses sources de redécouverte du patrimoine ainsi que de la nécessité du partage des savoirs, et de la collaboration. C'est ainsi qu'une journée fut organisée avec Malagne la gallo-romaine. Les stagiaires de l'archéoparc de Malagne la gallo-romaine vinrent expérimenter une journée de fouille, de découverte des outils de l'archéologue et de nettoyage de céramique à archeolo-J tandis que les stagiaires d'archeolo-J allèrent à Malagne la gallo-romaine pour découvrir le site (la villa et ses bains) et participer à des ateliers pratiques de création d'objets quotidiens.

Si l'on désire estimer le succès par rapport au but visé (sensibiliser au patrimoine), il est évident que ceci ne se mesure pas de manière directe et à court terme. Et il en est peut-être mieux ainsi ; cela nous force, nous, animateurs, à faire de cette prise de sens la chose à laquelle donner le plus d'attention sans repos ou désuétude. Quant à savoir si les enfants se sont amusés, nous l'espérons plus que tout.

Enfin, les pistes pour 2013 sont déjà nombreuses. Ce stage aura pour thématique le Moyen Âge. (S’alterneront, d’une année à l’autre, Gallo-romain et Moyen-Âge.) La participation de Mme Françoise Lefebvre de la « Maison du Patrimoine médiéval mosan », de Bouvignes, est déjà confirmée, et les échanges avec l’asbl « Ose la science », de Namur, ainsi qu’avec les « Jeunesses Musicales » de Namur sont des pistes prometteuses.



Karine BAUSIER
Florence BERTRAND
Hélène CLERIN

Des animations « Baptêmes de l'archéologie »

Sensibilisation au patrimoine pour les 5e-6e primaire et le premier degré du secondaire

Le principe du baptême de l'archéologie

Le baptême de l'archéologie est également un baptême de patrimoine. En effet, il se veut être une sensibilisation à l'histoire et au patrimoine locaux. C'est ainsi que, outre la découverte de la fouille, des outils de l'archéologue et des artefacts et biofacts, le baptême de l'archéologie fait également une enquête sur le contexte patrimonial ayant fait naître cette fouille et lui donnant sens.

S'il veut, en premier, faire saisir le véritable sens de l'archéologie, le baptême de l'archéologie est aussi un outil permettant de mettre en pratique une série de compétences, de les amener ou de les raviver ; compétences qui couvriront des domaines bien plus larges que l'archéologie pour ces élèves. Ainsi, l'élève est amené, tout au long de la journée, à observer, questionner, induire, à écouter, proposer, respecter, et à travailler en groupe, c'est-à-dire à prendre une part active au chantier (ou autre activité) tout en laissant de la place à tout un chacun. Ainsi également, l'élève est amené à brasser, tout au long de la journée, des compétences en éducation physique (comment bien tenir ses outils, comment faire les mouvements efficaces et non douloureux, etc.), en français (écouter, formuler des idées et des questions, utiliser le vocabulaire approprié, etc.) en mathématiques (compter et changer des unités de mesure, de surface, de volume, calculer des angles, des échelles, etc.), en sciences (découvrir différents matériaux, observer et tenter de comprendre les contextes géologiques, observer des ossements, etc.), en histoire (se situer soi-même dans le temps, situer le site archéologique et le village dans le temps, classer des événements ou documents comme antérieurs ou postérieurs, redéfinir la ligne du temps, etc.), en géographie (lire une carte, s'orienter, s'interroger sur la toponymie, s'interroger sur les formes et composition du terrain, etc.).



Plus de 400 élèves, de la 5e primaire à la 3e année du secondaire, ont participé à cette activité qui s'est déroulée en septembre et octobre sur le chantier du village de Haltinne.

Le déroulement des activités

Les élèves étaient divisés en groupes d'une dizaine d'élèves qui tournaient sur quatre activités :

- l'enquête sur le patrimoine du village de Haltinne,
- la découverte du chantier ainsi que du métier et des outils de l'archéologue,
- la fouille du chantier du village de Haltinne,
- les premières étapes du traitement du matériel archéologique.

L'enquête sur Haltinne : prospection

Les élèves sont amenés à revivre tout le processus de recherche qui a permis aux archéologues de découvrir le site de fouille. Cela débute par une observation des éléments présents dans le paysage de Haltinne qui induit un premier questionnement sur l'absence d'un réel village autour de l'église. Les enfants vont alors chercher les réponses à leurs questions dans les archives, dans l'étude de documents cartographiques, iconographiques et historiques. Ils ont alors l'occasion, par petits groupes, de s'orienter et situer les éléments du paysage sur des cartes de plus en plus anciennes, et ainsi observer l'évolution des routes et bâtiments de Haltinne.

Des explications sur l'histoire de la région sont aussi l'occasion de rappeler des notions apprises au cours, notamment sur l'histoire de la Belgique. L'architecture et le vocabulaire qui s'y rapporte sont également abordés lors de l'observation en détail de l'église et du château, mettant en avant les fonctions des différentes parties des bâtiments et la raison du choix des matériaux de construction.

L'enquête finit par un passage sur l'ancienne motte castrale qui jouxte le chantier de fouille, qui donne lieu à des explications sur la fonction et les techniques de construction de tels donjons et à un dernier questionnement sur la fonction de cette étendue après destruction de la tour. La réponse sera découverte par l'étude toponymique de la rue qui nous indique qu'il s'agit d'un ancien vivier.

La découverte du chantier

Par une observation du terrain et une série de questions, les élèves essayent de remarquer et d'identifier les différents éléments visibles sur le chantier de Haltinne. Ils définissent ainsi l'archéologie (comme étude des traces matérielles laissées par l'être humain).

Dans le même sens ils en arrivent à constater l'état de conservation le plus courant dans les fouilles archéologiques. Ainsi se définissent les notions de fondation, élévation, conservation, etc.

Les élèves sont ensuite amenés à découvrir et comprendre les différentes structures de la fouille en cours. Ainsi, ils observent le terrain, proposent des pistes d'interprétation (bâtiment ?, route ?, sol ?, fondation ?, élévation ?, en lien avec quelle autre structure ?, coupé par ou recoupant quelle autre structure ?), situent les structures sur la photo aérienne de la fouille de l'année précédente (après avoir orienté celle-ci), comparent à leur connaissance des bâtiments d'aujourd'hui, etc.

L'observation (avec une série de questionnements) du sol et du choix des zones fouillées ou non les amène aussi à remarquer les changements de couleurs et de composition afin de définir terre arable, sol naturel et sol dérangé et d'apprendre par là la notion de stratigraphie ainsi qu'à avoir l'œil attentif à celle-ci.

Enfin, un jeu de découverte des outils de l'archéologue les fait se balader sur la fouille en groupes de deux ou trois élèves afin d'aller associer des noms d'outils (marqués chacun sur une fiche) aux bons outils présents sur le terrain (une trentaine d'outils différents). Certains outils et noms leurs sont très communs, d'autres sont à découvrir en questionnant l'animateur donnant des indices ou en procédant par élimination. La mise en commun (avec correction et explication des termes et outils et de leur utilité dans l'archéologie) et le regroupement des outils associés à des fiches de deux couleurs différentes les amène à induire la présence de deux domaines dans le

travail de terrain de l'archéologue : fouiller (ex. : truelle, bêche, brouette, ramassette, pioche, pelle américaine, etc.) et enregistrer les données découvertes (ex. : papier millimétré, théodolite, décamètre, appareil photo, fiches US, crayons de couleur, etc.). Ainsi cela les amène également à la prise de conscience du caractère destructif de l'archéologie.

Enfin, l'observation du contexte agricole de la fouille, de la taille du chantier, des personnes qui y travaillent, des changements annuels, etc. peut parfois les amener à une discussion concernant la question de conservation d'un site fouillé, des possibilités et autorisations de fouille, le temps que prend une fouille, des personnes présentes sur une fouille, etc.

La fouille

Les enfants se rendent dans une zone précise de la fouille et y reçoivent la mission d'une des étapes de fouille en cette zone. Dans cette activité de la journée, les enfants sont amenés à se partager du travail, à collaborer et à travailler avec patience, méthode et persévérance.



Ainsi ils peuvent apprendre à sélectionner les bons outils, à manier différents outils, à cerner et fouiller une couche stratigraphique, à en laisser une coupe, à repérer le matériel du passé, à l'identifier, à le ranger dans le bon sachet, à déverser les terres fouillées aux bons endroits, à traverser prudemment un chantier, à nettoyer et ranger le matériel de fouille et le secteur pour laisser un travail clair à leurs « collègues » les suivant.

L'atelier de traitement du matériel découvert

En suite avec l'activité de fouille, cet atelier propose d'aborder les premiers traitements effectués sur le matériel issu du chantier. Ceci débute par des explications et des questionnements sur les différents matériaux et types d'objets que l'on peut trouver, leur état de conservation, leur fonction initiale et l'importance de leur conservation. Les élèves ont alors l'opportunité de toucher et d'observer de réelles pièces archéologiques, et de comprendre l'intérêt de celles-ci pour l'archéologue, notamment pour la datation par l'étude typologique des céramiques.

Par groupes de deux, ils sont ensuite initiés au tri des fragments suivant les matières, puis au nettoyage des tessons de céramique en vue de l’étude et/ou du remontage de ceux-ci. Certains ont même l’occasion de nettoyer des matériaux plus fragiles tels que des ossements ou du verre. En plus des notions diverses que nous tentons de leur inculquer tel le respect du patrimoine, les enfants contribuent de cette manière à l’avancement de l’étude du site fouillé.



À l’avenir ?

Cette activité du baptême de l’archéologie fut un succès pour les demandes de participation cette année. Ainsi, on peut songer à l’élargir et à l’adapter à tout le secondaire (de la première à la sixième) en 2013, voire même à des adultes et familles dans le cadre de l’année de l’archéologie 2014.

Nous souhaitons que ce baptême soit source de compréhension des notions de patrimoine et d’archéologie. Patrimoine qui permet aux élèves de mieux comprendre leur identité ou celle des individus d’une autre société, archéologie comme outil de l’histoire permettant de réfléchir constructivement sur les actes passés de l’humanité. Patrimoine qui est un objet de perception du méconnu, de l’oublié ou du sensible et qui est donc une ouverture d’esprit, c'est-à-dire la création d’un sens critique et donc d’un sens social.

Week-end à thème : «Dans les pas d'un grand personnage, Godefroid de Bouillon ... »

Le weekend à thème consacré à Godefroid de Bouillon s'est déroulé à Bouillon même, les 3 et 4 mars 2012.

La matinée du samedi fut consacrée à une présentation introductive par le professeur Alain Dierkens, historien médiéviste de l'Université libre de Bruxelles. Il exposa la première partie de la vie de Godefroid, en tant que duc de Basse-Lotharingie, issu de la fameuse famille des « Ardenne-Verdun » et le contexte politique de la seconde moitié du XIe siècle.





Durant l'après-midi, nous avons pu appréhender le site de Bouillon, tel qu'il se présentait à cette époque. Cette visite fut guidée par Philippe Mignot, archéologue attaché à la Direction de l'Archéologie du SPW. Il présenta l'emplacement du château lui-même bien sûr, mais aussi et surtout la ville, le prieuré Saint-Pierre sur la rive droite, le moulin, la « Ramonette » (motte autrefois surmontée d'une tour octogonale ayant servi jusqu'au milieu du XIIe siècle d'avant-poste sur la colline de Beaumont).

Cette visite se poursuivit par le musée, montrant entre autres la fameuse maquette de Vauban. L'après-midi s'acheva par la visite d'un site méconnu proche de Bouillon, « Château-le-duc » à Ucimont, une fortification publique, datant sans doute du Haut Moyen Âge.

La journée fut clôturée par la projection d'un documentaire intitulé « Dieu le veut, Godefroid de Bouillon » en présence des réalisateurs, Nathalie Fritz et Jacques Martin, présents pour répondre aux questions.

Le dimanche matin commença par une présentation de la Première Croisade et de son contexte géopolitique par Lionel Magain, historien médiéviste, spécialiste de la question.



Ensuite, armés des connaissances acquises depuis la veille et déjà bien imprégnés du sujet, nous sommes allés à l’Archéoscope de Bouillon pour y voir, d’un œil critique, la présentation qui y est faite de Godefroid et la Première Croisade.

Trois ateliers, effectués à tour de rôle par les participants, achevèrent cette dernière journée : l’un sur les armes et les armures au XIe siècle ; un autre sur les vêtements ; tandis que le dernier s’attacha à faire le bilan du weekend en tachant de faire la critique historique de Godefroid de Bouillon ainsi que la perception du personnage en tant que figure nationale telle qu’il fut présenté en Belgique à travers le XIXe et le XXe siècle jusqu’à nos jours.

Frédéric CHANTINNE















Voyage à Pâques : «Bavière, Bohême et Prague : Un périple au cœur de l'Europe »

Du 1er au 8 avril 2012, ARCHEOLO-J proposait de partir à la découverte de deux régions contiguës qui ont des cultures et un parcours historique très différents : la Bavière et la Bohême.

Bavière et Bohême offrent, par ailleurs, une diversité de paysages de plaines et de montagnes inoubliables, mais aussi et surtout un patrimoine archéologique et monumental exceptionnel, ainsi que des trésors artistiques inestimables.

La Bavière

Charmante et grandiose, la Bavière (qui tire son nom des *Bavarii*, c'est à dire « peuples de Bohême » qui se sont établis en Bavière dès le VIe siècle), est habitée depuis la Préhistoire. A l'époque romaine, elle se situait aux confins septentrionaux de l'Empire dont elle marquait la frontière ou *limes*.

Au Moyen Âge, la Bavière sera soumise à une succession de suzerainetés et d'alliances matrimoniales qui la divisera et la réunifiera successivement en passant dans diverses maisons et sous divers règnes.

Du XVIIe au XIXe siècle, la Bavière fera partie de l'Empire allemand et sera même érigée en « Royaume de Bavière » sous la protection de Napoléon Ier. Appelé aujourd'hui « Etat libre de Bavière » c'est le plus grand des 16 *Länder* allemands.

La Bohême

Ancien royaume depuis le XIe siècle, situé en Europe centrale et jouxtant la Bavière, la Bohême faisait partie du Saint Empire romain germanique avant de passer, pour une partie, à l'Autriche puis à l'Empire austro-hongrois et enfin être intégrée d'abord à la République Tchécoslovaque, puis à la République Tchèque actuelle.

Prague, capitale de la Bohême est une ville prospère et enviée en Europe. C'est à Prague que fut fondée en 1347 la première université d'Europe.

Programme sommaire du voyage :

Jour 1

Déplacement vers le Nord de la Bavière et Würzburg, capitale de la Franconie inférieure.
Découverte du centre de la ville avec sa place du marché, son hôtel de ville et la chapelle de la Vierge et visite de la Résidence des Princes évêques, chef d'œuvre de l'art baroque orné de fresques du vénitien Tiepolo, inscrit par l'Unesco sur la liste du Patrimoine mondial.
Découverte de la ville de Rothenburg, véritable musée médiéval à ciel ouvert.

Jour 2

Dans les Alpes bavaroises, découverte de trois châteaux fantasmagoriques et impressionnants construits au XIXe siècle par l'un des derniers monarques bavarois, Louis II.
Visite de Hohenschwangau, Neuschwanstein et Linderhof avec son parc ainsi que son très célèbre pavillon mauresque.

Jour 3

Visite du centre de la cité romaine d'Augsbourg et plus particulièrement de la cité sociale du Fuggerei, fondée au début du XVIe siècle et toujours en fonction pour y abriter les habitants nécessiteux contre un loyer symbolique.
Découverte de la cité romaine de Weissenburg, située sur le *limes* romain et visite du musée romain et du musée des thermes romains.
Parcourant cette région, nous avons pu admirer le tout nouveau musée de Kipfenberg, présentant les deux civilisations vivant de part et d'autre du *limes*, ainsi que diverses reconstitutions de camp romain, murailles, tours de guets…

Jour 4

Découverte du très exceptionnel musée celte et romain de Manching qui renferme, notamment, des barques romaines découvertes dans le Danube.
Déplacement vers la République Tchèque pour visiter l'abbaye bénédictine de Kladruby fondée en 1115 par Vladislas Ier. Visite de la ville de Plzen qui conserve encore de nombreux bâtiments du style italien de la Renaissance et de l'extraordinaire musée du vieux Plzen situé dans un dédale de souterrains creusés sous la ville depuis le XIVe siècle. Nous avons également admiré la grande synagogue de style néo-renaissance.

Jour 5

Pour les visites de la ville de Prague, nous avions proposé à la fois un programme commun et un programme plus spécifique, sous forme « d'itinéraire bis » qu'ont emprunté les participants ayant déjà visité Prague. Les visites communes à tout le groupe ont permis d'appréhender la topographie particulière de la ville avec la Moldau qui la traverse de part en part et qu'enjambe notamment le pont Charles reliant Mala Strana, la colline de Petrin, et le quartier du palais royal à Stare Mesto (vieille ville), Josefhof (ancien ghetto juif) et Nove Mesto (nouvelle ville).
Nous avons également découvert le couvent de Brevnov ainsi que les joyaux de l'Art nouveau praguois récemment restaurés et réaffectés (la célèbre Maison Municipale, le grand hôtel Europa, les immeubles de l'avenue nationale…).
Pour les participants qui découvraient Prague pour la première fois, il leur était proposé, en passant par Malastrana, perle du baroque, la visite du château de Prague dont l'origine remonte au IXe siècle. Mesurant presque 600 m de long avec ses trois cours successives, il donne accès à l'ancien palais royal, résidence des souverains de Bohême et des chefs d'Etat actuels, ainsi que la cathédrale Saint Guy, la chapelle de Sainte Croix, le couvent et la basilique Saint Georges, Notre-Dame de Lorette et le couvent de Strahov avec son exceptionnelle bibliothèque monastique.

Nous avons ensuite rejoins, par la Tour Poudrière, le quartier de Stare Mesto (vieille ville) pour y admirer sur sa célèbre place, l'ancien hôtel de ville, l'horloge astronomique où nous avons admiré le spectacle qui constitue la sonnerie des heures, ainsi que l'église Notre Dame de Tyn et la statue de Jean Hus. Nos pas nous ont ensuite conduits tout naturellement vers l'ancien ghetto juif (Josefhof) et sa synagogue Vieille-Nouvelle du XIIIe siècle, le plus ancien édifice de culte juif encore en service. Nous nous sommes imprégnés de l'atmosphère de deuil du plus ancien cimetière juif encore existant en Europe (plus de 100.000 sépultures et 12.000 stèles) et avons fait un arrêt à la synagogue Pinkas transformée en mémorial juif.
Pour les participants qui le souhaitaient, nous proposions un itinéraire « bis » et visitions le musée du Communisme, le château de Vysehrad, la place Venceslas, ainsi qu'une balade architecturale où nous avons pu découvrir des maisons et le musée d'architecture cubiste, mais aussi des immeubles de style Sécession ou encore la récente, mais très originale maison dansante.

Jour 6
Une excursion en Bohême orientale nous a permis de visiter le château de Sychrov, exemple unique de construction néo-gothique de la seconde moitié du XIXe siècle en Bohême et ensuite le château de Kost, forteresse du XIVe siècle juchée sur un éperon rocheux dans la région romantique du Paradis de Bohême.

Jour 7
La matinée était consacrée à la visite du château de Karlstejn, bijou de l'architecture fortifiée gothique et un des plus importants châteaux de Bohême, construit par Charles IV. L'après-midi voyait la fin du programme de visite du 5 avril et un temps libre dans le centre ville.
En début de soirée, nous avons partagé notre dernier repas ensemble à Prague avant de reprendre la route de retour avec itinéraire de nuit par autoroute.

Animations « Halloween » à la Citadelle de Namur

La fête d'Halloween organisée par la Citadelle de Namur le 31 octobre 2012 avait pour thème : « Des os émoi ».

Il s'agissait d'un événement à thème, aux animations ludiques et pédagogiques pour public familial. Le site a accueilli près de 2.000 visiteurs sur la journée (11h - 20h).

Entouré d'autres ateliers scientifiques et artistiques (notamment Ose la Science et les Jeunesses musicales), archeolo-J y tenait un stand où l'on expliquait ce qu'est l'archéologie et dans quelles circonstances il arrive de retrouver des ossements, ainsi que 3 animations :

Manipulation des moulages de crânes des premiers hommes
Observer, manipuler, comprendre l'évolution des premiers hommes.

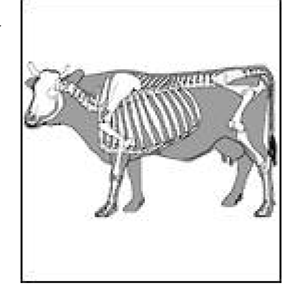
- Matériel = musée-valise de la FWB
- Matériel complémentaire :
  - Fiches d'identité
  - Photos de fouilles
  - Matériel pour comparer les tailles

Osselets
Jouer, apprendre l'histoire de ce jeu et tenter de repérer de quel os il s'agit.

- Matériel = photos et osselets (FB ok)

Squelette de vache
Observer, manipuler, comprendre … quel est cet animal ?

- Ossements d'1 bovidé trouvé en fouilles à Haillot
- Photos de fouilles permettant une mise en contexte
- Silhouette de squelette de ce type
- Fiche technique sur l'archéozoologie
- Fiche technique sur tout ce que l'on peut faire avec un bœuf (viande, cuir, tabletterie)













Publications

Passeport pour le passé 1er trimestre 2012



Bienvenue aux stages d'archeolo-J
Les stages et les chantiers de l'été
Tout ce que vous devez savoir
Un stage « Junior » pour les 10-11 ans
Nos stages MULTI-chantiers
Stages multi-chantiers 12-13 ans
Stages multi-chantiers 14ans
Stages multi-chantiers 15 ans et jusqu'à 77 ans
Notre stage «Eventail»
Demande de réservation individuelle
Nos stages MONO-chantiers
Comment s'inscrire ?
Souvenirs, souvenirs… « Fallais, qui s'en souvient ? »
Randonnée « Patrimoine – Nature »
Comment s'inscrire ?
Week-end à thème 2012
Visite du quartier du Vieux-Port et de l'exposition Chefs-d'œuvre au MAS. Cinq siècles d'images à Anvers
Agenda
Qui sommes-nous ?

Passeport pour le passé 2e trimestre 2012



Bienvenue aux stages d'archeolo-J
Les stages et les chantiers de l'été
Nos stages MULTI-chantiers
A Frizet (Namur) : un chantier de sauvegarde du patrimoine
Un programme exceptionnel d'archéologie expérimentale
Un stage « Eventail »
Nos stages MONO-chantiers
A la découverte du Petit Patrimoine Sacré…
Les conférences de cet été
Demande de réservation individuelle
Les grandes fêtes du samedi soir
Balades & vous
Les dossiers d'archeolo-J - Échos de nos recherches en 2011
Les excursions de cet été
Agenda

Passeport pour le passé 3e trimestre 2012



Voyage de Pâques 2013 « Normandie & Jersey »
Présentation aux membres
Visite guidée « A la découverte du château de Bouvignes-sur-Meuse »
Visite guidée de l'exposition « Jordaens et l'Antiquité »
Visite guidée de l'exposition « Chypre Ancienne»
Les dossiers d'archeolo-J - Échos de nos recherches en 2011

Passeport pour le passé 4e trimestre 2012



2013, invitations aux voyages…
Voyage Pâques 2013 Normandie & Jersey
Programme sommaire du voyage
Comment organiserons-nous ce voyage ?
L'espace gallo-romain à Ath vous invite à un savoureux voyage ALIMENTERRE, Archéologie & Alimentation
Archeolo-J vous emmène … à la mer
Archéologie et Patrimoine maritime de notre Mer du Nord
Week-end à thème les 2 et 3 mars 2013
Chypre ancienne. Le dialogue des cultures. Visite de l'exposition aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire (Cinquantenaire)
Terracotta Army. Visite guidée de l'exposition à la Bourse de Bruxelles
Agenda 2013

Divers :

« LES JEUX NORDIQUES : La famille du Hnefatafl : semblables et différents », par Catherine Breyer & Sylvestre Jonquay, dans ***Les jeux, pratiques et évolutions*****,** Magazine "Histoire et Images Médiévales", thématique n°28, février-mars-avril 2012.

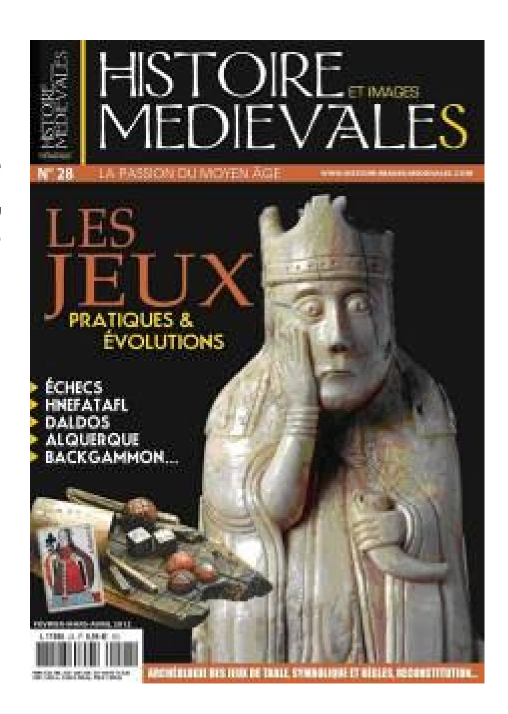


Table des Matières

Noms des membres du staff 2012 2

Calendrier et descriptif sommaire des activités 2012 3

A. Voyages, excursions, visites guidées d'expositions 3

B. Week-ends et stages d'archéologie 3

C. Congrès, colloques, recyclages, voyages d'étude 4

D. Conférences 4

E. Activités de présentation et d'information sur l'archéologie 5

F. Réunions du Staff 7

G. Soupers à thème, animations diverses 8

Rapports des activités de fouilles 9

La villa gallo-romaine du Clavia (Ohey/Evelette) 9

Haltinne (Gesves) – 3e campagne sur la cense de Leschy entre motte et église 14

Les ruines de l'église Saint-Martin de Frizet 18

Rapport des activités d'archéologie expérimentale – été 2012 24

Compte rendu des activités de prospection « Petit patrimoine sacré » 35

Laboratoire de traitement du matériel issu des fouilles 41
& atelier de restauration de céramiques archéologiques

Compte-rendu du stage junior 2012 : Qui sont les Gallo-romains ? 44

Des animations « Baptêmes de l'archéologie ». 49
Sensibilisation au patrimoine pour les 5e-6e primaire
et le premier degré du secondaire.

Week-end à thème : 54
« Dans les pas d'un grand personnage, Godefroid de Bouillon »

Voyage à Pâques : « Bavière, Bohême et Prague » 56

Animations « Halloween » à la Citadelle de Namur 59

Publications 61
Passeport pour le Passé
Divers